

31 IDÉES pour enseigner sans s'épuiser



LE BEST-OF
The blooming letter



@THEBLOOMINGTEACHER

Sommaire

01. Appuyer sur reset

Les choix d'organisation qui allègent le quotidien

Le coupable, c'est votre emploi du temps

Un fichier magique pour optimiser sa semaine

Le piège des corrections interminables

La vérité sur les plans de travail

Corriger les plans de travail sans s'arracher les cheveux

Préparer sa classe... en voiture !

S'il ne fallait qu'UN outil en classe

Je dois vous avouer un truc

02. Oser faire autrement

Les choix pédagogiques efficaces pour vous ET eux

- **Revenir à un enseignement SIMPLE**

Et si les manuels pédagogiques compliquaient tout ?

Pourquoi je n'ai pas de manuel de lecture dans ma classe

Comment je m'en sors sans méthode de maths ?

Arrêter de vouloir tout faire en OLM

Ne plus préparer matière par matière grâce aux thèmes

- **Miser sur ce qui fonctionne vraiment**

La méthode Céline Alvarez... sans matériel !

Le pouvoir de la grammaire Montessori

Rendre la conjugaison enfin logique

Le twist pour alléger la prép' d'un rallye lecture

Comment utiliser le livre de L'atelier de l'orthophoniste ?

La gym des doigts version terrain

- **Faire entrer l'anglais dans le quotidien**

Vous vous croyez nulle en anglais ?

Comment oser l'anglais en classe ?

Lire un album en anglais sans perdre les élèves

- **Rendre les apprentissages vivants**

Raconter des histoires en géographie

Et si vos élèves devenaient auteurs ?

En couple avec l'IA ?

L'IA en classe : quelques pistes concrètes

03. Changer de mode

Se choisir soi, pour durer dans le métier

Le perfectionnisme : le vrai ennemi des profs

Vos élèves progressent en secret

La leçon des JO que les profs devraient entendre

Arrêtons de fantasmer l'école scandinave

Je n'ai pas terminé le programme... mais j'ai fait bien plus

01.

Appuyer sur reset

Les choix d'organisation
qui allègent le quotidien

Le coupable, c'est votre emploi du temps

Il existe un outil que nous utilisons tous les jours mais qui, sans qu'on s'en rende compte, **alourdit nos journées...**

C'est notre emploi du temps.

L'été qui a précédé ma première rentrée, j'ai passé 8 heures sur lui.

HUIT HEURES.

15 minutes de rituel d'accueil.

20 minutes de calcul mental.

Puis une séance de lecture avec les CP pendant que les CE1 étaient en écriture autonome.

Puis une séance de grammaire avec les CE1 pendant que les CP écrivaient.

Et la même alternance en numération, en calculs...

Le tout en tenant compte des quotas horaires de chaque matière.

À la fin de cette longue journée à cogiter, j'étais persuadée d'avoir construit **l'emploi du temps parfaitement ficelé** qui allait me permettre de gérer sereinement mon double niveau CP-CE1.

Verdict ?

Un emploi du temps millimétré qui me faisait **courir en permanence après le temps.**

Je regardais l'horloge toutes les dix minutes.

Je me sentais **toujours en retard**, même quand la journée se passait bien.

Et certaines matières sautaient régulièrement...

ce qui m'obligeait à essayer de les reporter au lendemain.

(Spoiler : le lendemain était déjà plein.)

Année 2.

Même double niveau.

Nouvelle tentative pour faire tout tenir dans une semaine.

Puis, l'année 3, j'ai été affectée en classe unique.

Huit niveaux.

Il était **mathématiquement impossible** de caler toutes les matières de tous les niveaux dans un emploi du temps classique.

J'étais obligée de trouver autre chose.

J'ai donc choisi d'alterner :
des phases **100 % autonomie**,
et des temps **100 % collectifs**.

Pas de distinction par niveau.

Pas de distinction par matière (sauf en orthographe, conjugaison, anglais, histoire-géo et sciences).

Et surtout, j'ai opté pour un emploi du temps presque identique chaque jour.

Résultat :

Je n'ai plus l'œil sur l'horloge.

Mes journées sont devenues prévisibles, routinières et donc respirables 🧘

Aujourd'hui, mon emploi du temps ressemble à ça :

MATIN (cycles 1-2-3)				
	Lundi	Mardi	Jeudi	Vendredi
8:45	ACCUEIL ET ROUTINES (15') 📺 🇫🇷 Ecoute musicale + appel et planning du jour			
9:00	LECTURE/ECRITURE (15') 📖 Cycle 1	PROBLEME DE MATHS (15') 📐 Cycle 1	TOILETTES & HABILLAGE (15') 🧼 Cycle 1 Céline	PROBLEME DE MATHS (15') 📐 Cycle 1
	🔄 CP-CE1-CM : copie des devoirs + date dans le CDI + 1 problème de maths (CM : rituel grammaire en +)			
9:15	TRAVAIL AUTONOME (60') C1 : ateliers — C2-C3 : plan de travail hebdo 🧑🏫 - Présentations phono/graphèmes + numération			TRAVAIL AUTONOME (60') C1 : ateliers C2-C3 : plan de travail hebdo
10:15	Régulation 20' 🔄 Cycle 1 Céline			Régulation 20' 🔄 Cycle 1 Céline
10:35	ORTHOGRAPHE (30') 📖 + dictée sur ardoise	CONJUGAISON (30') 📖 + dictée sur ardoise	CLASSE DEHORS (2h10) EPS/Sciences/maths/français/ Anglais/Arts plastiques	DICTEE BILAN (30') 📖 🇫🇷 Notions d'orthographe lexicale + de conjugaison
11:05	TRAVAIL AUTONOME (25') C1 : ateliers — C2-C3 : plan de travail hebdo			TRAVAIL AUTONOME (25') C1 : ateliers C2-C3 : plan de travail hebdo
11:30	ANGLAIS/CHANT (30') 🎵 🇫🇷			ANGLAIS/CHANT (30') 🎵 🇫🇷
12h	Pause méridienne 1h30			

APRÈS-MIDI (MS-GS + cycles 2-3)				
	Lundi	Mardi	Jeudi	Vendredi
13:30	REMÉDIATION / TRAVAIL AUTONOME (30') 📖 🇫🇷 Points individuels ou collectifs sur les travaux individuels du matin + poursuite du plan de travail en autonomie			
14:00	LECTURE-COMPRÉHENSION / CULTURE G (15') 📖 🇫🇷 Mon Petit Quotidien (lecture à voix haute par les élèves)	COMPRÉHENSION ORALE (15') 📖 🇫🇷 Lecture du journal My Little Weekly	LECTURE / CULTURE G (15') 📖 🇫🇷 Mon Petit Quotidien	
14:45	TRAVAIL AUTONOME (30')			
14:45	ARTS PLASTIQUES (25') 🎨 🇫🇷 P4 : illustrations/collages pour notre album jeunesse	PRODUCTION D'ÉCRITS (25') 📖 🇫🇷 Séance de Secrets des textes sur travail d'un élève volontaire	PRODUCTION D'ÉCRITS (25') 📖 🇫🇷 Séance de Secrets des textes sur travail d'un élève volontaire	ARTS PLASTIQUES (25') 🎨 🇫🇷 P4 : illustrations/collages pour notre album jeunesse
15:15	Régulation 20'			
15:35	HISTOIRE-GÉO-SCIENCES-EMC 📖 (30')			
16:05	ANGLAIS/EPS (30') 🎵 🇫🇷			
16:30	Fin de la classe			

Rien de très spectaculaire.

Juste une structure simple qui m'a permis de ne plus courir après le temps, même avec autant de niveaux.

- pas de matières saucissonnées toutes les 20 minutes
- des blocs clairs pour les élèves et pour moi
- une répétition quotidienne presque identique, pour que tout devienne automatique et fluide

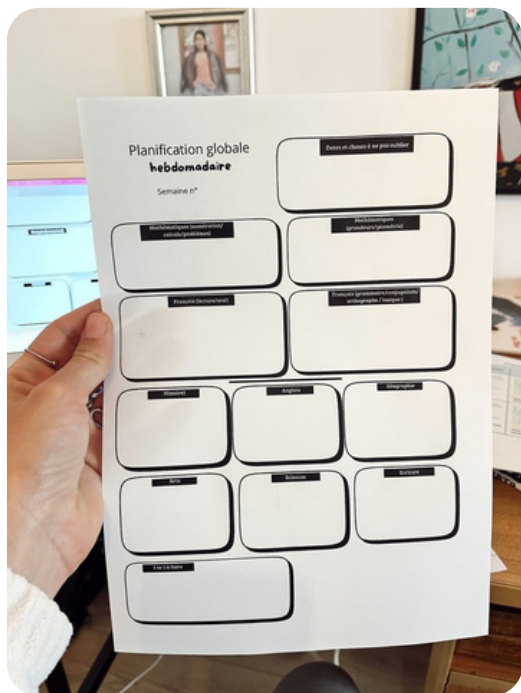
Un emploi du temps ne devrait pas chercher à tout contenir.
Il devrait chercher à rendre nos journées réalisables.

Un fichier magique pour optimiser sa semaine

Puisque nous cheminons ensemble vers une **préparation de classe optimale**, qui n'empiète plus sur notre temps personnel, je me dois de partager avec vous **une pépite dénichée sur Instagram**.

C'est Mathilde, du compte @yorediana, qui l'a trouvée et partagée durant les vacances.

Il s'agit d'un fichier A4 qui permet d'avoir une vision globale sur l'ensemble des activités de la semaine, dans toutes les matières.



J'y vois plusieurs possibilités d'utilisation :

1. Dans une classe autonome 🦸🏻‍♀️👉

Pour moi, ce fichier vient carrément **se substituer au cahier journal** !

Grâce à leur plan de travail, mes élèves connaissent déjà toutes les activités à mener pour la semaine.

Ils savent aussi qu'ils doivent suivre des "leçons" avec moi dans certaines matières.

Ce fichier fait office de to-do list de mon côté.

Je surligne au fur et à mesure les tâches accomplies.

Pour certaines, comme l'orthographe, c'est à des temps fixes, selon l'emploi du temps.

Pour d'autres, comme les grandeurs et mesures, c'est au fil de l'eau, durant les plages d'autonomie.

Planification globale hebdomadaire

Semaine n°

Mathématiques (niveau 100)	Mathématiques (niveau 100)	Mathématiques (niveau 100)
- Savoirs complémentaires d'après CP - rappel fractions CM	- Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et CP - Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1	- Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1
- Paragraphe CM (voir 100) Quantités	- Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1	- Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1
- Savoirs complémentaires d'après CP - rappel fractions CM	- Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1	- Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1
- Savoirs complémentaires d'après CP - rappel fractions CM	- Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1	- Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1
- Savoirs complémentaires d'après CP - rappel fractions CM	- Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1	- Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1
- Savoirs complémentaires d'après CP - rappel fractions CM	- Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1	- Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1
- Savoirs complémentaires d'après CP - rappel fractions CM	- Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1	- Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1
- Savoirs complémentaires d'après CP - rappel fractions CM	- Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1	- Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1
- Savoirs complémentaires d'après CP - rappel fractions CM	- Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1	- Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1 - Jeune droite et segments CP-CE1

2. Si le cahier journal reste un indispensable pour vous

Alors cet outil de planification hebdomadaire peut vous servir de **pense-bête global**.

Vous pouvez y noter :

- L'essentiel à avoir abordé dans la semaine (pour en finir avec les matières qui passent à la trappe !)
- Le matériel à préparer par matière
- Les élèves qui ont besoin d'une différenciation dans la matière
- ... il y a plein d'autres usages je pense !

PS : voici [le lien vers le fichier de Mathilde](#).



Attention à ne pas le modifier directement !

Dupliquez-le d'abord, sinon, il sera modifié pour tout le monde.

Le piège des corrections interminables

Quand j'étais petite, je jouais tout le temps à la maîtresse.

Fille unique, mais jamais à court d'idées : une séquence de basque pour mes oncles en vacances (véridique !), des après-midis 100 % "classe" avec mes copines...

Et quand il n'y avait personne ? Il restait toujours Bobby, le chien.



Ce que je préférais, c'était corriger ! Je remplissais des cahiers pour le plaisir de mettre des "tb" en rouge.

Je n'avais alors aucune idée que je deviendrais maîtresse. Mais un jour, j'ai été appelée pour un remplacement.

Le soir, j'ai rapporté tous les cahiers chez moi pour les corriger. Express.

J'étais **heureuse d'avoir des corrections à faire.**

J'ai vite compris que mon dos méritait mieux.

Alors **j'ai corrigé en classe, sur mes temps de pause.**

J'y consacrais en moyenne 30 à 45 minutes le midi, idem le soir. Avec un souci récurrent.

Comment se souvenir que Raphaël n'a pas compris les additions de dizaines en ligne ?

Que Jade a besoin de retravailler la graphie du son ouïl ?

Au début, je prenais des notes sur des tonnes de post-its, avant de les disséminer partout et de ne rien en faire.

Alors j'ai organisé un cahier d'observations avec un intercalaire pour chaque élève.

C'était mieux, mais pas suffisant pour **rebondir sur leurs erreurs**.

Alors j'ai commencé à **corriger en classe, en direct**.

Les neurosciences l'ont montré : un retour immédiat sur l'erreur, c'est ce qui fonctionne le mieux.

Et pour moi, c'était aussi moins lourd.

Il ne me restait plus que quelques petites choses à finir après l'école.

Mes pauses pouvaient servir à autre chose : préparer les cahiers, faire les photocopies, avancer sur les dossiers...

Mais un nouveau problème est apparu.

Corriger en direct, oui... mais avec 28 élèves ? C'est long.

Pendant que j'en corrige un, un autre m'appelle, et ceux qui ont fini s'impatientent ou bavardent.

Il fallait ajuster le cadre.

J'ai fait un tout petit changement sur mon emploi du temps.

👉 J'ai prévu 10 minutes de battement après les séances de maths et de français, celles qui génèrent le plus de corrections.

Quand les enfants sont au travail, je commence à circuler pour corriger les plus rapides.

Puis, je m'installe dans un coin de la classe. Les élèves savent qu'ils peuvent venir se faire corriger immédiatement.

Ceux qui ont fini lisent, dessinent, chuchotent, bougent. Un petit brain break, à condition de préserver le calme général.

Et moi, je fais un retour direct à mes élèves et leur fais corriger à l'oral.

Ça me permet de :

- ✓ repérer si c'est une étourderie ou un vrai blocage
- ✓ y remédier immédiatement
- ✓ demander à un élève d'expliquer à un autre
- ✓ lancer une mini-remédiation collective quand beaucoup d'élèves coïncident

Ensuite, la séance suivante peut démarrer normalement.

(Presque) pas de retard.

Pas mal pour les control freaks (comme moi 😬)

👉 En ajustant juste un détail dans mon emploi du temps, les corrections sont devenues un levier pédagogique immédiat.

Et bien plus légères à vivre pour moi.

La vérité sur les plans de travail

Dès la rentrée en tant que PES, j'ai voulu tester le plan de travail en autonomie.

J'avais préparé **un plan de travail bien léché** pour le premier mois, avec des ateliers variés, plastifiés.

Une plage horaire dédiée dans l'emploi du temps (1 heure par jour les lundi et mardi).

Des élèves libres de leurs choix, qui cultiveraient leur autonomie.

Le tout sous la protection bienfaitrice de leur maitresse.

C'était si alléchant.

C'était la théorie.

Car en pratique :

- J'ai fait face au manque cruel d'autonomie des élèves : les séances étaient chaotiques.
- J'ai vite compris que mes cartes à pinces allaient être consommées en un rien de temps.
- Il allait falloir en trouver de nouvelles, les imprimer, les plastifier, les découper.

Je n'ai même pas essayé.

La mallette d'autonomie est restée au fond de la classe telle une nature morte. Des mois après, elle affichait le même contenu qu'à la rentrée, la poussière en plus et la fierté en moins.

L'année suivante, nouvelle tentative.

Cette fois-ci, il s'agissait de proposer des activités bonus pour les élèves qui terminaient vite leur travail.

Une différenciation bienvenue pour eux, mais qui :

- me demandait du temps de préparation supplémentaire (comme l'année d'avant),
- impliquait davantage de corrections,
- frustrait les élèves qui n'avaient jamais le temps d'entamer le plan de travail.

Alors encore une fois, **j'ai vite abandonné.**

Puis **j'ai été affectée en classe unique** maternelle-élémentaire.

Cette fois, c'était une question de SURVIE (j'exagère à peine).

Envisager 7 programmations et 7 groupes tournants ? Impossible.
Me contenter d'une heure d'autonomie par jour ? Insuffisant et chronophage.

Il fallait **se jeter corps et âmes dans le plan de travail à 100%**.

C'est la 3ème année que je fonctionne ainsi.

Et à mon sens, c'est le seul format qui permet vraiment de gagner :



en temps de préparation



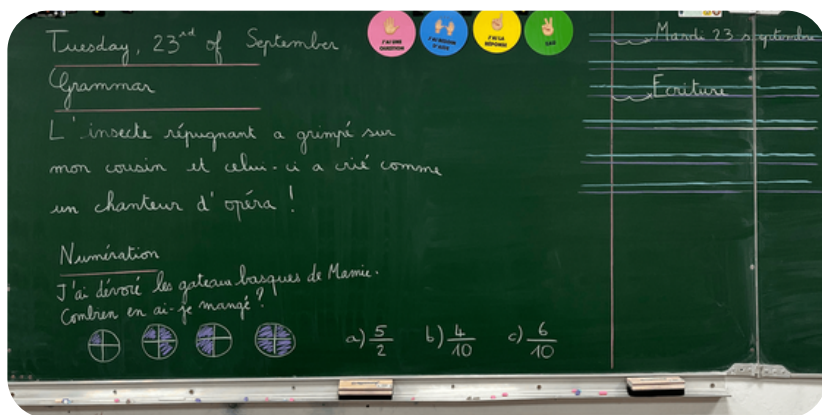
en autonomie des élèves

À condition de :

👉 **Ritualiser au maximum les journées**

Indiquez-leur par quoi commencer (par exemple, un rituel grammaire affiché au tableau, un problème de maths).

Ainsi, ils sont bien échauffés, rassurés, et à même de choisir l'activité autonome qui suit.



👉 **Investir dans (ou imprimer) des fichiers tout faits**

En maths, en français, les fichiers permettent de baliser la période sans effort.

Vous écrivez "fichier X page 2" dans la case correspondante, et c'est tout.

Certes, ce n'est pas du sur-mesure, c'est parfois trop simple, ou au contraire trop direct, mais ça suffit.

Le temps gagné vous rend plus disponible pour les élèves qui ont besoin de vous.

Et on se rend vite compte que 5min en face à face avec un élève valent souvent 10 leçons formelles en collectif.

Éviter d'animer un atelier dirigé pendant la période d'autonomie

Si vous animez un atelier, par principe, les autres élèves ne peuvent pas vous solliciter.

Or, quand ils sont dans le grand bain de l'autonomie, ils ont besoin de vous.

Soyez un électron libre pendant que vos élèves planchent sur leur plan de travail.

Vous pourrez **les observer, les guider, leur offrir cet accompagnement individuel si précieux.**

 Je dois l'admettre, dans ma classe, j'ai souvent du mal à honorer ce contrat.

J'ignore la majorité de leurs appels à l'aide le matin car je suis accaparée par les maternelles qui sont eux-mêmes en autonomie.

(Et donc qui versent de l'eau partout, errent, détournent les ateliers la plupart du temps... les PE de cycle 1 savent ).

Mais ils savent que je serai dispo après la récré, quand l'atsem les maternelles en collectif.

Et puis, quand j'ai des notions à faire découvrir à un groupe, je les appelle pendant le temps d'autonomie.

Ils mettent leur activité en pause, me rejoignent et les autres savent (en théorie ) qu'ils ne doivent pas me déranger.

On jongle comme on peut, entre monde idéal et vraie vie de classe.

👉 **Alterner les moments autonomes et collectifs**

Une autonomie à 100%, toute la journée, c'est rude pour les enfants. Et je suis convaincue qu'**ils ont autant besoin d'autonomie que de cultiver leur sens du collectif.**

Après tout le temps passé à être en action sur leur plan de travail, les élèves apprécient les leçons plus classiques en classe entière.

Non seulement ça varie votre posture et la leur, mais ça contribue aussi à la cohésion du groupe (et ça leur permet un peu de repos discret 😊).

Dans mon emploi du temps, l'orthographe, l'histoire-géo, la science et l'anglais sont en collectif.

Mais tous les choix sont possibles et justifiables.

Corriger les plans de travail sans s'arracher les cheveux

J'aimerais parler d'un autre sujet.
Celui qui revient chaque semaine.

Le rush du vendredi 😓😄

J'ai beau corriger au maximum au fil des jours...

le vendredi reste une course contre la montre :

- finaliser les corrections
- mettre les appréciations dans les plans de travail
- et comprendre ce que chaque élève doit retravailler la semaine suivante

Et pendant longtemps, je ne comprenais pas pourquoi c'était si lourd.

Il y a quelques semaines, j'ai trouvé : c'est parce que je ritualise énormément.

D'un côté :

- j'enseigne presque "en pantoufles"
- les élèves gagnent en autonomie grâce à la répétition

Mais de l'autre :

comme les exercices reviennent tous les jours, je ne peux évaluer qu'à la fin de la semaine.

Résultat ?

Je corrige au fil de l'eau dans les cahiers du jour, puis le vendredi je reviens en arrière,
je recompte les "TB",
et j'essaie d'en déduire une appréciation.

Bref : chronophage.

Depuis, j'ai mis en place quelque chose de très bête mais qui me change la vie :

- ✓ Un point = c'est réussi
- 🌊 Une vague = c'est à corriger
- ✗ Une croix = c'est raté

Parfois, j'affine :

un point avec une vague si c'est correct mais trop lent, par exemple.

Et à la fin de la semaine ?

Je n'ai plus qu'à compter.

Pour que ce soit plus parlant, je vous montre un exemple :

MATHÉMATIQUES		✓	😊
Problèmes : 2 par jour		✗	tlr
Numération : Les nombres de 0 à 999 999 (p.50-51) mémo 5		✗	tlr
Calculs : Addition de décimaux (p.51-52) 10 dixièmes = 1 mémo 27		✗	tlr
Calcul mental : 1 fois par jour sur le fichier en 1 min		✓	renforcer
Grandeurs et mesures : Révisions p.1 : les durées		😊	
Géométrie : Les solides (p.40-41) mémo 54		✗	tlr
PROJETS		✓	😊
Concours « Petit Quotidien » 1 : recherche et rédaction de l'article sur Erasmus		✗	tlr
Concours « Petit Quotidien » 2 : inventer, écrire et dessiner la BD de la dernière page		✗	
Rituel d'anglais 🇬🇧 : chaque matin dans le cahier du jour, comme pour la grammaire, faire l'exercice affiché au tableau		✗	tlr
Anglais : Parler au passé grâce aux verbes irréguliers (liste à copier dans le cahier et à mémoriser)		✗	tlr

C'est un tout petit truc, mais ce sont souvent des petits ajustements comme celui-ci qui, mis bout à bout, changent vraiment le quotidien.

Préparer sa classe... en voiture !

J'ai toujours eu un problème avec l'histoire.

Je n'ai jamais réussi à retenir les dates, les noms ou les grandes batailles...

Même en classe prépa, je bachotais, j'apprenais par cœur, puis... fiouf ! Oublié !

Alors forcément, quand il s'agit d'enseigner la Grèce antique, Clovis ou Gutenberg à mes élèves, **mon syndrome de l'imposteur se réveille** 😬.

J'ai tenté de m'appuyer sur les manuels de QLM au cycle 2, mais je m'ennuyais ferme (et les élèves aussi !).

Les documents étaient plats, les programmes pas très excitants...

Résultat : difficile d'accrocher toute la classe.

Quand je suis arrivée dans ma classe unique, j'ai donc pris une décision : construire mes cours moi-même.

Avec tous les niveaux mélangés l'après-midi, j'ai choisi de m'appuyer sur le programme du cycle 3 pour tout le monde, en suivant un fil conducteur :

Période 1 :  les 5 grands récits Montessori, du Big Bang à l'invention de l'écriture et des nombres.

Période 2 :  l'Antiquité

Période 3 :  le Moyen-Âge

Période 4 :  les Temps modernes

Période 5 :  l'époque contemporaine.

D'une année à l'autre, je zoom sur des régions différentes.

L'année 1, pour les Temps modernes, nous avons étudié les colonies américaines et l'indépendance des États-Unis (puis la Conquête de l'Ouest, en bonus).

L'année 2, en Antiquité, nous avons exploré l'Empire perse.

C'est la matière qui me prend le plus de temps de préparation pendant les vacances.

Parce que je pars de loin. Parce que j'ai besoin de bûcher pour **rendre mes leçons vivantes**.

Mais j'ai trouvé une parade : les podcasts.

Sur la route de l'école, **j'écoute de vrais experts me raconter des histoires**.

Et soudain, mes cours s'éloignent un peu des programmes mais sont plus détaillés, plus vivants et surtout beaucoup plus palpitants.

Ce n'est pas tant la date de la bataille, mais l'aventure humaine derrière, qui reste gravée dans leur mémoire.

👉 Exemple : quand nous avons travaillé sur l'Égypte antique, j'ai raconté à mes élèves comment Howard Carter, menacé de se faire couper les vivres, avait découvert in extremis le tombeau de Toutankhâmon. 🏰

Huit mois plus tard, mes CM2 se souvenaient encore de son nom !

👉 Autre exemple : pour introduire une séance de géographie sur les points de repère du globe, j'ai parlé de la course au Pôle Sud entre Amundsen et Scott.

Deux ans plus tard, mon Grande Section (qui était en PS à l'époque !) se souvient encore qu'Amundsen s'était offert la victoire grâce à ses chiens de traîneau, contre un Scott ralenti par ses poneys de Sibérie. 🐾🐾

Ces anecdotes, je les ai tirées de podcasts, écoutés sur la route du travail, aller-retour.

Une fois garée, je prends quelques notes sur mon téléphone et une partie de mon cours (la plus marquante en général) est prête !

Si vous voulez des cours qui marquent les esprits (sans y passer vos week-ends), voici **mes 7 pépites audio préférées** :



Sur le Big Bang et les premiers atomes

"Comment tout a commencé", 300 milliards d'étoiles, avec Gaëlle Boudoul, physicienne au CERN



Sur le rôle des étoiles dans l'Univers

"La tête dans la poussière d'étoiles, avec Eric Lagadec" - INTERVALLE

Soit dit en passant,
ce livre est top **pour**
faire comprendre
l'univers aux enfants
([lien sur la photo](#))



Pour répondre aux inévitables questions des élèves sur les météorites

"Peut-on dévier un astéroïde, la défense planétaire expliquée, avec Patrick Michel" - INTERVALLE



Pour (tenter) d'expliquer la Vie sur Terre

"D'où vient la vie ?" - 300 milliards d'étoiles, avec Hervé Cottin, astrochimiste



Introduction palpitante aux points de repère du globe

"Pôle Sud, 1911 : les chemins de la gloire" - Affaires Sensibles



En bonus : progresser en anglais en même temps (ça marche VRAIMENT pour level up your english )

- Pour expliquer l'histoire des USA (depuis les premiers colons, en passant par la véritable histoire de John Smith et Pocahontas 🐼) : "A history of the United States" : petite obsession il y a deux ans, j'ai écouté 26 épisodes (ils font chacun une heure).
- Sur la Grèce antique, la série d'épisodes nommés "Everything you ever wanted to know about Ancien Greece but were afraid to ask" est très riche, par le podcast BBC History avec l'historien Paul Cartledge.

S'il ne fallait qu'UN outil en classe...

Gagner du temps de préparation, ça passe par des choix organisationnels (outils de planification, emploi du temps, rituels...), mais aussi par des choix de matériel.

Il fut un temps où je pensais que j'allais gagner du temps sur le long terme en passant des soirées entières à plastifier des cartes à pinces.

Résultat : les cartes étaient utilisées quelques fois par certains élèves.

Puis la compétence était acquise par la plupart et l'atelier devenait caduque.

Je devais alors trouver autre chose, l'imprimer, le plastifier, le découper... 

L'histoire éternelle !

Quand je suis arrivée dans ma classe unique, j'ai opéré un tri drastique pour **ne garder que l'essentiel**, comme indiqué dans ma Bible, "Une année pour tout changer" de Céline Alvarez.

Et parmi ces essentiels, un outil en particulier a traversé l'épreuve du temps et s'est avéré utile dans plein de matières.

J'ai nommé... la boîte à objets !   

Il vous faut simplement une boîte, une caisse en plastique ou autre panier, dans laquelle glisser :



des petites figurines animaux

Vous pouvez en trouver en grande surface, chez Action, ou investir dans les versions super réalistes et variées chez Schleich, comme ce tapir.



des petits éléments du quotidien

Clef, cuillère, dé à coudre, dé, allumette, trombone, pince à épiler ou que sais-je encore.



des petits jouets miniatures (trouvés chez Lego, Duplo, maisons de poupée ou autre)/

Qu'est-ce qu'on en fait ?

Voici **7 matières dans lesquelles la boîte à objets vous sera utile**, au quotidien ou en séance improvisée, **sans préparation nécessaire** !

1. En vocabulaire

Un mot nouveau par jour, sans photocopie.

En maternelle, j'aime bien démarrer la matinée par un petit temps collectif avant la session d'autonomie.

La boîte à objets entre en jeu quasiment à chaque fois.

En début d'année, il suffit de tirer un objet et d'en faire dire le nom aux élèves, en tentant d'être le plus précis possible.

Plus l'objet ou l'animal a un nom spécifique et peu entendu, mieux les enfants le retiennent !

Dans ma classe par exemple, même les PS disent "mandrill" pour ce singe. L'oryctérope rencontre également un vif succès.

2. En anglais

Des fous rires garantis grâce aux mises en scène.

Vous procédez comme dans le point précédent, mais en anglais cette fois.

Les enfants s'approprient vite le vocabulaire.

Vous pouvez tirer plusieurs objets et les placer les uns par rapport aux autres pour **inciter les enfants à produire des premières phrases**.

Par exemple, si le panier est sur le dos de l'hippopotame : "The basket is on the hippopotamus".

Idem avec les autres prépositions (under, between, in, etc.)

Fous rires garantis selon les mises en scène !

3. En phonologie

Pas d'images, pas de fichier : juste vos objets.

Au cycle 1 et au CP, la boîte à objets est mon seul outil pour travailler la phonologie.

Tirez un objet et faites deviner le son d'attaque, le son final, ou faites même épeler l'ensemble des sons du mot (en GS ou CP-CE1).

Autre modalité : placer plusieurs objets au sol et demander aux élèves, un par un, de sauter vers l'objet qui commence par tel ou tel son.

Ou encore : trouver tous les objets qui commencent par "mmmm".

4. En encodage

La dictée muette, version ultra-simple.

Aux cycles 1 et 2, les petits objets peuvent servir de support à des dictées muettes.

L'enfant tire un objet et l'encode, soit avec des lettres mobiles, soit sur son ardoise ou son cahier.

5. En production d'écrits

Quand une cuillère et un panda déclenchent une histoire entière.

En CE-CM, les petits objets peuvent servir d'inducteurs pour écrire une phrase, un texte court ou même toute une histoire.

6. En maths

Des problèmes concrets que les élèves ont envie de résoudre.

Il ne faut pas grand chose de plus que ces petits animaux pour motiver des élèves de cycle 1 lors d'une séance de problèmes de maths.

Ella nourrit le renne du Père Noël.

Elle lui donne 3 biscottes.

L'élan, jaloux, réclame 2 biscottes de plus.

Combien de biscottes l'élan demande-t-il ?

Avec le renne et l'élan matérialisés devant lui, l'élève y voit plus de sens et a bien plus envie de "jouer" (ou plutôt chercher et calculer).

7. En géographie

Les animaux deviennent des ambassadeurs de continents.

Je vous invite à jeter un œil à la progression de géographie de Céline Alvarez, inspirée de la pédagogie Montessori.

Une fois les différents continents du planisphère présentés aux enfants, on peut aborder les différents paysages de ces continents et demander aux élèves de placer les animaux correspondants.

Un loup en Europe, un tigre en Asie, un mandrill en Afrique, etc.

Je suis certaine qu'on peut faire des tonnes d'autres choses avec ces petits objets qui attirent les élèves et les motivent comme par magie.

Je dois vous avouer un truc

L'année dernière, j'ai vécu une période 3 **très compliquée** en classe.

Je ne peux pas entrer dans les détails, mais disons que certains membres de la "communauté" éducative ont mis mes nerfs à (très) rude épreuve.

À la veille des vacances, j'étais **au bord du craquage**.

Le samedi matin, je vais chez le médecin pour une angine fulgurante.

Il me demande : « Vous êtes stressée en ce moment ? »

Et là... **j'ai fondu en larmes**.

De vrais sanglots. Ceux qui coupent la respiration, vous voyez ?

J'ai compris qu'il **fallait vraiment que je coupe**.

D'habitude, je m'autorise maximum deux jours de prép' pendant les vacances.

Cette fois-là, j'ai décidé que **je n'accorderais AUCUN JOUR à la préparation**.

Rien 

Je suis partie en voyage, je suis revenue reposée, et j'ai tenu parole.

Bon, le dimanche avant la reprise, l'angoisse est revenue.

Pas de progressions, pas de cahier journal, pas de projets...

Je n'avais rien 

Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir leur proposer ?

J'ai juste fait le minimum vital.

Une heure chrono pour préparer les plans de travail des grands.

Pas de projet innovant, juste :

- les pages des fichiers Jocatop

- mes éternels rituels grammaire et lecture

Pour l'orthographe, j'avais ma progression annuelle

Pour le reste... j'improviserais.

Et cette première semaine de période 4 s'est passée...

... comme toutes les autres 🙄

Pas plus de travail le soir.
Pas de flottement dans les journées.
Des élèves au travail.
Une classe qui tournait.

Avais-je percé un secret bien gardé ?
J'ai plutôt constaté un truc : si j'ai pu **ne presque rien préparer** et assurer une semaine normale, ce n'était ni de la chance, ni du talent.

C'est parce que :

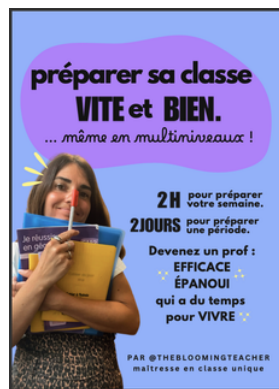
- **mes routines étaient solides**
- **mes outils étaient simples**
- **mon année était balisée à l'avance**, surtout en français et en maths
- et surtout **mon organisation était pensée pour me préserver**

C'est exactement pour ça que j'ai écrit **le guide "Préparer sa classe vite et bien"**.

Pour les profs qui arrivent en vacances épuisées,
culpabilisent de ne jamais en faire assez,
passent leurs dimanches à stresser,
et sentent qu'il est temps de faire autrement.

Dans ce guide, je partage :

- 🕒 comment préparer une semaine en 2h
(même en multiniveaux)
- 🧠 comment poser une structure qui
désencombre la tête
- 📚 des outils et rituels qui permettent à une
classe de tourner toute seule



Si, en lisant cet article, vous vous êtes reconnue,
Si vous sentez que votre organisation vous coûte trop cher,
Si vous aimeriez vivre vos vacances autrement,

👉 **Passez à l'action ici**

C'est le moment de décider si vous continuez comme avant...
ou si vous choisissez enfin une organisation qui vous préserve.

02.

Oser faire autrement

Les choix pédagogiques
efficaces pour vous ET eux

Revenir à un enseignement SIMPLE



Et si les manuels pédagogiques compliquaient tout ?

C'est la question la plus posée quand on débarque dans une école ou dans un autre niveau. Par soi-même, ou par les collègues.

"Tu prends quelles méthodes ?"

"Dictées et histoire des arts", "Réussir son entrée en grammaire", "Vers les maths" ... La liste est longue. Le choix, cornélien.

Et rien que ça, ce sont des heures de comparaison, de tergiversation... alors qu'on pourrait être à la page, en vadrouille ou juste. en. train. de. souffler. 😊

Et une fois qu'on les a enfin choisies ? Il faut les lire, se les approprier, les adapter à sa classe, à son binôme, à son emploi du temps...

Prenons Retz pour la grammaire, par exemple.

C'est ludique, en mouvement, avec plein de manipulations.

Mais en pratique ?

Quand on est en double niveau, à mi-temps, ou en bilingue, **enchaîner les séances comme prévu devient vite irréaliste.**

Je vais être honnête :

Je n'ai jamais trouvé une méthode pédagogique qui me convienne vraiment.

Certaines lectures m'ont inspirée, oui. Je vous en reparlerai.

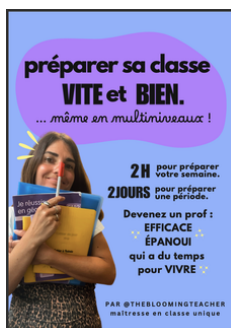
Mais les manuels pédagogiques, eux...

Je les trouve souvent répétitifs ou trop "pédagogiquement corrects",

Trop lourds à mettre en œuvre (photocopies, étiquettes, matériel),
Et surtout **trop longs** : 3 séances pour une notion qu'on peut expliquer en 15 minutes, parfois.

Je préfère un simple fichier d'exercices, auquel j'ajoute une petite leçon claire, un peu de manipulation, et c'est parti.

Quoi qu'il en soit, vous vous en doutez :
Le guide que j'ai rédigé n'est pas un manuel.



C'est un outil pour repenser sa façon de faire, et construire une organisation qui respecte vos contraintes... et vos limites.

Et pour tout achat du guide, vous recevrez en cadeau ma progression annuelle de rituels de grammaire.

→ Une routine quotidienne de 10 minutes pour faire maîtriser l'analyse syntaxique, du CE1 au CM2.

- ✓ Sans photocopies.
- ✓ Sans séances à rallonge.
- ✓ Sans galère.

Je craque 😍

Pourquoi je n'ai pas de manuel de lecture dans ma classe ?

Dans ma classe unique, la seule méthode de lecture en vigueur est celle de Céline Alvarez, inspirée de Montessori.

On attaque la lecture par les sons (et rien que les sons) dès la PS. Jusqu'ici, aucun de mes élèves n'est arrivé en fin de grande section sans savoir lire des mots et de petites phrases.

Résultat : je n'ai pas investi dans des manuels de lecture pour mes CP.

➤ Au CP, en début d'année, mes supports sont :

- **Un rituel "Lis et dessine" quotidien**, en capitales d'abord, puis **en script**
- **Les pochettes d'homophonie** chipées chez "Montessori mais pas que"

Chaque semaine, ils découvrent les graphies d'un son, lisent les mots de la pochette et les placent sous la bonne graphie.

Ils se challengent à lire le plus de mots possible en 1 minute (entre eux, avec un sablier, ils adorent 😊).

Puis, quand ils sont à l'aise, ils lisent les petites phrases associées.

- **Les problèmes de maths**

Ils en résolvent deux par jour, en lisant au maximum seuls.

Quoi de mieux pour lire ET comprendre qu'un problème de maths ? Ce n'est pas facile au début, mais en quelques mois ils prennent de super habitudes.

J'utilise le cahier de problèmes CE1 de Jocatop (même pour mes CP).

Une fois terminé, je passe aux fichiers MHM que j'imprime et découpe pour chacun (niveau CP ou CE1 selon leur niveau).

- **Des jeux de lecture** : j'aime bien ceux-là, et j'ai aussi 2 jeux de fichiers PEMF qu'ils utilisent en autonomie
- **Le Petit Quotidien**, auquel nous sommes abonnés, est aussi un support génial.

Par exemple, mes CP lisent un titre et un sous-titre et passent la main aux CM pour l'article entier.

➤ A partir de janvier-février, on passe à des lectures suivies plus poussées.

L'an dernier, comme toute la classe travaillait sur l'Afrique, on avait lu une série de contes africains.

Cette année, cap sur l'Europe !

J'ai cherché des textes classiques chez nos voisins... et je suis tombée sur une pépite allemande 🕯️

Nous venons de terminer la lecture de 4 petits textes issus de Pierre l'ébouriffé de Heinrich Hoffmann (Der Struwwelpeter).

Les élèves ont adoré, et moi aussi, parce que :

- ce sont des poèmes : les rimes et le rythme facilitent la lecture, et on peut faire d'une pierre deux coups en faisant mémoriser un texte pour une récitation (mes CM se sont prêtés au jeu)
- ils sont drôles : on y suit toujours un enfant qui n'écoute pas ses parents et se retrouve dans des situations... compliquées 😂

Bon, dans l'une des histoires, la petite fille meurt des suites de sa bêtise : assez hardcore, ces Allemands (je rappelle que c'est un livre pour enfants 😬).

Je n'ai évidemment pas choisi cet extrait-là, mais j'ai gardé "Sueur de pouces", qui est déjà bien trash (et ils ont adoré).

- Ce sont des classiques de la littérature allemande du XIXe.

C'est toujours intéressant de les connaître, et de comparer l'éducation décrite par Hoffmann à celle que reçoivent nos élèves aujourd'hui.

On pourrait imaginer un débat à l'oral, par exemple.



Qui se lance dans les semaines qui viennent ?

Si vous voulez un argument de choc, j'ai tout préparé pour vous : J'ai trouvé le livre traduit en français entièrement numérisé sur les archives de la BnF et créé un PDF prêt à imprimer et à coller dans les cahiers du soir de vos élèves (en A5 en imprimant deux feuilles par page).



Le voici 📖👉

Tout ça pour dire que depuis deux ans que j'ai des CP dans ma classe unique, mon hésitation à investir dans une méthode de lecture a vite été balayée.

Oui, une méthode, c'est cadrant. C'est rassurant.

Ça donne l'impression qu'on "fait ce qu'il faut".

Mais quand les sons sont déjà connus et la combinatoire installée, faire lire des pages de syllabes et de phrases artificielles n'a, pour moi, plus de sens.

À ce stade, **la lecture n'est plus un "exercice". C'est un outil.**

Pour résoudre un problème de maths.

Pour comprendre une règle de jeu.

Pour rire d'une histoire absurde.

Pour découvrir comment vivaient les enfants allemands au XIXe siècle.

Bref : lire pour de vrai.



Et si on récupère des CP non lecteurs ?

Je vous conseille vivement le compte de [@montessori_publicque_cycle2](#).

Elle propose une "méthode Alvarez accélérée" en périodes 1 et 2, puis passe très vite à des lectures suivies et des rallyes.

Elle m'avait expliqué qu'elle gardait une méthode de lecture classique en devoirs en revanche : ça peut aussi rassurer les parents.

Comment je m'en sors sans méthode de maths ?

On me demande souvent comment j'organise les maths en multiniveaux avec les cahiers Bout de Gomme de Jocatop.

Et les deux questions qui reviennent le plus sont :

1. Comment je fais les séances de découverte ?
2. Est-ce que ces cahiers suffisent vraiment pour couvrir le programme ?

Je commence par la question 2.

Oui, ils suffisent.

À condition d'avoir tous les cahiers : numération, calcul, géométrie-grandeurs.

Je recommande aussi le cahier de problèmes : un problème par jour et les élèves développent de vrais automatismes.

En planifiant **environ 2 pages par semaine par cahier**, vous vous assurez :

- non seulement de terminer le programme en fin d'année,
- mais surtout... de le faire sans effort !!

Je m'explique, et je réponds par la même occasion à la question 1.

Les cahiers Bout de Gomme ne sont pas une méthode à proprement parler.

Ils ne sont même pas accompagnés d'un guide enseignant.

Ce sont plutôt des banques d'exercices riches, progressives et bien pensées.

Il n'y a qu'à **suivre les pages dans l'ordre** : les notions se suivent, se croisent, reviennent régulièrement et consolident les acquis des élèves.

Quand une notion ne "rentre" pas immédiatement, ce n'est pas grave : elle sera retravaillée plusieurs fois dans les semaines suivantes.

Les pages sont à la fois ludiques et épurées.

Et surtout : elles laissent une grande place à la manipulation .

Voici concrètement comment je procède :

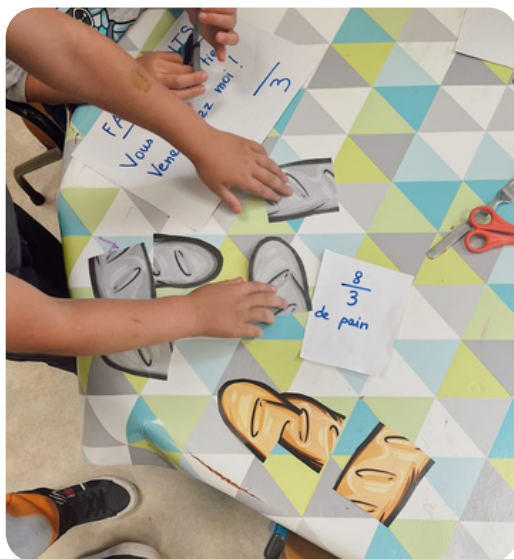
1. On manipule

Inutile de concevoir une séance découverte complexe !

Si vos élèves doivent découvrir les fractions dans leur cahier de numération, prévoyez tout simplement une **séance de manipulation** (par petit groupe, ou collectivement) avant le travail sur fichier.

Ici, j'avais prévu une séance "usine à fractions" à la manière de Bernadette Gueritte-Hess.

Mais la plupart du temps, je me contente d'un atelier dirigé au sol, autour d'une ardoise, avec du **matériel de numération**.



Ce qui est sûr, c'est que les enfants ont besoin de **chercher, toucher, tester pour comprendre les concepts mathématiques**.

On ne peut donc pas les laisser avancer seuls sur le fichier en espérant que tout s'éclaire.

MAIS pas la peine d'inventer des séances alambiquées pour autant.

Un peu de manip', quelques essais sur ardoise quand la notion commence à être comprise... et hop, on les lance sur le fichier.

S'ils réussissent, c'est gagné !
Sinon, on manipule à nouveau. Tout simplement.

2. On passe sur le fichier, mais à une condition...

Il faut que les élèves aient un accès libre au matériel de numération !



Pour certains enfants, l'abstraction restera difficile pendant plusieurs semaines, et c'est normal.

Ils n'ont pas forcément besoin de davantage d'explications.
Ils ont surtout besoin de rester encore un peu dans le concret.

Si le matériel n'est pas directement accessible, ils resteront dépendants de vous.

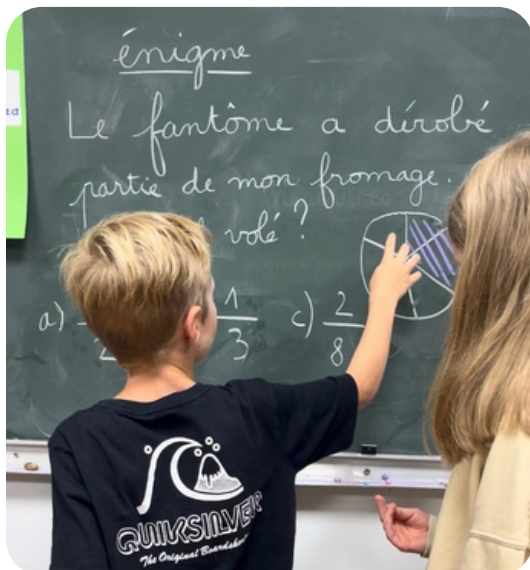
Disposez-le à hauteur d'enfant, dans des étagères ouvertes.

Vous cultiverez leur autonomie... et beaucoup dépasseront leurs difficultés seuls.

3. Improvisez des moments de réinvestissement

À part le calcul mental, que je travaille séparément, **je n'ajoute presque rien à mon enseignement des maths**. Les fichiers suffisent largement.

Mais il m'arrive de glisser une petite énigme dans les rituels du matin, pour voir si la notion est vraiment ancrée. Je les laisse débattre, sans intervenir bien sûr, puis on corrige un peu plus tard.



Parfois aussi, je fais un réinvestissement sur ardoise pendant 5 minutes. Ou je prends un élève en difficulté en tête-à-tête pour m'assurer qu'il a bien compris.

C'est très court, donc peu chronophage, mais **l'impact sur la mémorisation et l'ancrage est énorme**.

Finalement, ce qui fait gagner du temps et de l'efficacité en maths, ce n'est pas d'avoir une "méthode miracle". C'est surtout :

- des supports suffisamment bien construits pour éviter de tout réinventer,
- beaucoup de manipulation,
- et une classe pensée pour rendre les élèves autonomes.

Et en multiniveaux, ça change tout 🤔🤔 !

Arrêter de vouloir tout faire en QLM

il y a un point qui nous pèse presque toutes.

Les programmes 

Trop denses. Trop chargés. Parfois même... contre-productifs.

Et s'il y a bien un domaine qui est concerné, c'est la QLM, les sciences, l'histoire-géo.

Il y a **trop de notions à traiter, sur des périodes immenses**, ce qui donne cette sensation désagréable de survoler les apprentissages sans rien ancrer.

Dans l'un de vos messages, une piste que j'ADORE a émergé !

Je l'utilise en classe depuis trois ans mais je n'avais encore jamais pensé à vous en parler ici.

Il s'agit des **grands récits Montessori**.

Pour moi, c'est l'une des manières les plus logiques et les plus puissantes d'introduire l'histoire et les sciences, dès le CP.

De quoi s'agit-il ?

Les grands récits font partie de ce que Maria Montessori a nommé "l'éducation cosmique".

Il s'agit de **5 histoires fondatrices** que l'on raconte aux élèves pour éveiller leur curiosité et leur donner envie d'apprendre.

Le premier récit, c'est **l'histoire de l'Univers**, à partir du Big Bang.

Le second récit, c'est **l'histoire de la vie sur Terre**.

Le troisième récit, c'est **l'histoire de l'homme**.

Puis vient le quatrième récit, **l'histoire de l'écriture**.

Et le cinquième, **l'histoire des nombres**.

Démarrer l'année par ces récits présente à mon sens **3 avantages évidents** :



C'est chronologique... donc logique

Nos programmes nous font souvent partir du quotidien des élèves (leur école, leur quartier), pour ensuite remonter dans le temps, parfois de manière un peu décousue.

Pas évident de donner du sens quand la notion de temporalité est encore en construction.

Avec les Grands Récits, on commence littéralement au début, au Big Bang.

Le fil se déroule et c'est alors tout naturellement qu'on arrive à l'Antiquité, puis au Moyen-Âge, à Clovis ou à n'importe quelle autre période des programmes.



Ça captive immédiatement les élèves

Quand on démarre l'année par les grands récits, on répond d'emblée aux questions les plus brûlantes des enfants.

Comment s'est formée notre Terre ?

L'univers, c'est grand comment ?

Pourquoi on pense ?

Ils sont tout de suite CAPTIVÉS, curieux, ont envie de creuser davantage certains sujets.

L'étincelle de la culture générale est allumée !



C'est un socle d'une richesse incroyable

Rendez-vous compte ! En quelques semaines, on peut aborder :

- des notions d'astrophysique : atomes, formation des étoiles, gravitation, système solaire...
- de la biologie : les espèces, la théorie de l'évolution, la génétique...
- l'histoire des premières civilisations : Sumériens, Égyptiens, Mayas...
- l'histoire des écritures et des systèmes de numération (challenge : calculer en base 60, comme les Sumériens)
- et plus largement, toute une culture scientifique et historique

Bref, on pose les bases d'une culture générale solide...

tout en donnant du sens aux apprentissages du cycle 3.

Comment s'y prendre ?

Il existe dans le commerce des séries de livres très documentés pour chaque récit.

Mais si l'on souhaite rester au plus proche de l'esprit de Montessori, l'idée est surtout de s'approprier les contenus pour les raconter avec ses propres mots.

C'est là que la magie opère.

Pour cela, je trouve ce livre très bien fait :



Montessori Pas à Pas : les grands récits 6-12 ans

Il est complet MAIS synthétique,

Il est donc facile à mémoriser, tout en vous poussant à faire vos propres recherches par ailleurs.

Pour les profs qui gardent longtemps les mêmes élèves, comme moi, il permet aussi de moduler.

Par exemple, pour le récit n°1 (mon préféré, qui m'obsède chaque mois de septembre), nous avons cette année exploré beaucoup plus en détails le processus de formation des étoiles.

C'est exactement ça qui rend ces récits si riches : ils offrent un cadre, tout en laissant une infinité de possibles.

Mes 3 outils chouchous pour accompagner tout ça



Une vidéo marquante pour comprendre la taille de l'Univers

Je la remets chaque année, je ne m'en lasse pas (et eux non plus !). Elle permet de visualiser les distances et les tailles des astres, de notre système solaire jusqu'aux étoiles les plus lointaines.

On voit défiler les échelles, et les élèves prennent conscience, presque physiquement, de l'immensité de l'espace.

Voir la vidéo

Pour rendre le temps palpable, le ruban noir version système D

Maria Montessori était une visionnaire, il n'y a pas à dire.

Elle a imaginé **un ruban de 46 mètres pour aider les enfants à visualiser une idée vertigineuse** :

la place infime de l'histoire de l'Homme à l'échelle de celle de la Terre.

On déroule le ruban, on raconte les grandes étapes :

formation de la Terre il y a 4,6 millions d'années,

apparition de la vie,

premiers animaux hors de l'eau, etc.

Et à la toute fin, presque invisibles :

2,5 cm seulement pour représenter toute l'histoire de l'Homme.

L'incarnation parfaite du "show, don't tell".

Comme les rubans noirs dans le commerce sont trop chers, j'ai utilisé une pelote de laine.

J'ai mesuré 43,5mm (à peu près) de fil de laine orange, auquel j'ai accroché 2,5cm de laine jaune.

Je la déroule chaque année dans la cour de récré, elle tient le coup !

Une lecture offerte (ou suivie) pour approfondir l'invention des nombres

J'ai eu la chance de faire partie des bêta-testeurs du livre "Max et Yana, un monde sans chiffres", écrits par deux ingénieurs mathématiciens pour faire aimer les maths aux enfants.

Le principe est simple : deux enfants vivent dans un monde où toutes les sciences ont été bannies.

Ils sont projetés à la Préhistoire...

et se retrouvent contraints de réinventer les mathématiques pour survivre.

De quoi comprendre concrètement pourquoi les humains ont eu besoin d'inventer les nombres, et de donner du sens à ce que l'on étudie ensuite.

 **Voir ici**

Au fond, c'est peut-être ça, l'enjeu :

-  redonner du sens
-  créer du lien entre les savoirs
-  et permettre aux élèves de comprendre le "pourquoi" avant le "comment"

Les grands récits permettent cela, dès le début de l'année.
Et c'est ce qui en fait, pour moi, un point d'ancrage aussi puissant en classe.

Si vous voulez vous lancer, voici le livre sur lequel je m'appuie :

  **Montessori Pas à Pas : les grands récits 6-12 ans**

Ne plus préparer par matière grâce aux thèmes

Comment choisir un thème pour une période... et par où commencer ?

Je procède toujours comme ça :

Je pars d'un thème central, et je tisse autour toutes les activités, dans un maximum de matières.

Ma période 5 tournera autour d'un thème : la France 

On pourrait parler de pédagogie de projet...

Mais je préfère parler de "thème", car un "vrai" projet ce serait :

- organiser un buffet français
- publier un livre
- monter une exposition
- récolter des témoignages...

Pour la motivation et la mémoire, c'est le graal.

Mais soyons honnêtes, on n'a pas toujours les moyens pour ça.

Les avantages de définir un thème



Ça met du liant dans les apprentissages

Quand une notion abordée en EMC fait échos à un cours d'histoire, de sciences ou d'arts, elle est bien mieux mémorisée.

Les sciences cognitives l'ont montré depuis longtemps : le cerveau fonctionne par réseaux.

Chaque lien créé renforce l'ancrage et facilite la récupération des connaissances.



Ça motive les élèves

On est d'accord, ce n'est pas le thème en soi qui va motiver un enfant.

Mais on sait qu'un enfant est plus motivé quand il perçoit que ce qu'il apprend :

- a du sens
- lui permet de se sentir capable
- le rend autonome

Avec un thème, on active ces trois leviers.

On construit un ensemble cohérent et on permet à l'élève :

- de faire des liens,
- de mieux comprendre,
- et donc de se sentir compétent, "cultivé" même 😊.

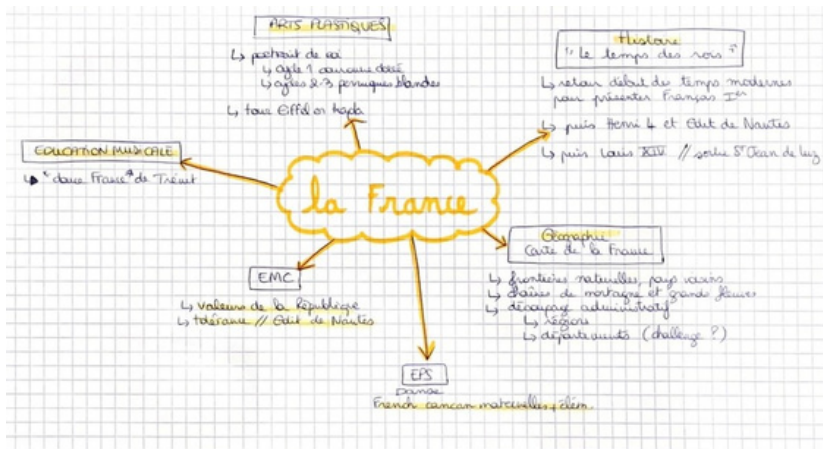
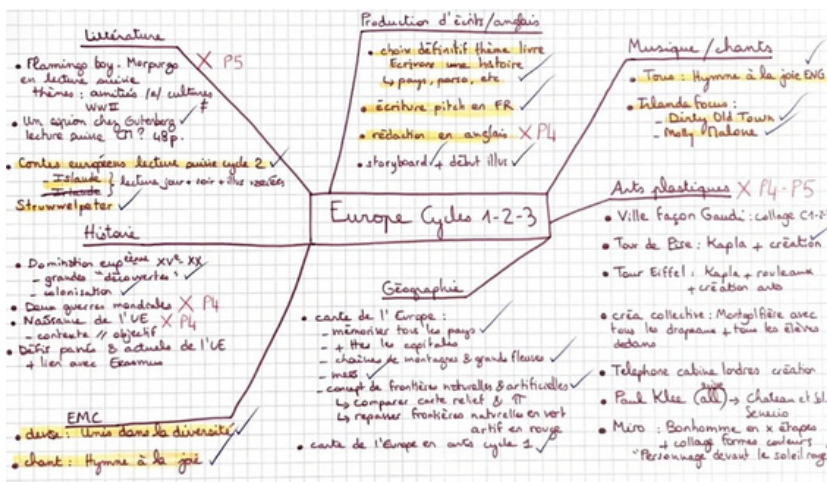
Petit à petit, la confiance en soi grandit, et l'autonomie avec elle !

🚀 Ça accélère grandement vos préps', même en multinationaux

Vous ne pensez plus matière par matière.

Il vous suffit d'une feuille, de votre thème au centre et de branches autour.

En voici trois exemples, qui concernent tous les cycles :





J'avais montré ce projet iranien ici, notre stop motion par ici et le rendu final là.

J'ai aussi abordé de la même manière :

- **L'Afrique** : sa géographie (en élémentaire, mais aussi en maternelle), ses arts, sa littérature (lecture de ces contes africains). Ils avaient ADORÉ mémoriser les pays d'Afrique parce qu'on avait exploré le continent sous tous ses angles et que ça avait du sens.
- **Les USA** : la colonisation de l'Amérique et la conquête de l'Ouest en histoire, un challenge de mémorisation des 50 Etats en géographie ; chanter Country Roads en musique, voyager visuellement avec Babar au cycle 1
- **Pôle Nord/Pôle Sud** : l'histoire des conquêtes des pôles, les icebergs en sciences et maths, confectionner un gorfou doré en arts...

Comment choisir le thème, alors ?

Ce n'est peut-être pas certifié et approuvé par l'inspection académique, mais... Faites-vous plaisir !

Mes thèmes viennent de :

- un voyage au Sénégal
- ma passion pour le persan
- un craquage fortuit pour cet album en librairie
- un projet Erasmus
- Et maintenant, la France, car il est temps qu'ils connaissent leur propre pays !

Non, on n'est pas toujours pile dans les programmes, mais des notions du programme sont forcément abordées et elles sont **beaucoup mieux retenues**.

Non, on ne coche pas toutes les cases, mais on développe leur culture générale et leur esprit critique. Pour moi, c'est l'essentiel.

Par quoi commencer ?

Par ce que vous préférez.

Je commence souvent par la géographie car c'est la matière qui me parle le plus.

Mais toutes les entrées sont possibles.

Concrètement :

- je pose le squelette à la main,
- **je fais les recherches qui me paraissent nécessaires**,
- je pioche des fichiers tout faits en ligne,
- je planifie rapidement les notions sur mon tableau de progression (surtout en histoire-géo ou sciences)

Autrement dit : **je ne rédige pas tout pendant les vacances.**



Astuce

Pour optimiser mon temps de prép' et gagner en efficacité en classe, j'écoute des podcasts d'histoire ou de sciences sur la route de l'école.

J'utilise aussi dès que je le peux ce livre pépité pour agrémenter mes récits d'anecdotes croustillantes.

Miser sur ce qui fonctionne vraiment



La méthode Céline Alvarez... sans matériel !

Imaginez...

Votre classe devient un lieu d'autonomie, de joie et de concentration.

Les enfants apprennent vraiment, et vous, vous circulez parmi eux.

Vous avez enfin réussi à transposer la méthode Alvarez dans votre classe.

Mission impossible ?

Après tout, vous n'avez pas de matériel Montessori.

Pas de boîtes de fuseaux, de lettres rugueuses, de tour rose. Pas d'étagères basses.

Bref, **vous n'avez pas les moyens.**

Et votre réalité ressemble souvent à ça :

des piles de jeux et de livres qui débordent,

des étagères pleines d'objets "au cas où",

des élèves qui se lèvent pour chercher du matériel introuvable...

et vous, qui courez partout pour maintenir l'ordre.

Qui a dit qu'il fallait les moyens ?



Dans Une année pour tout changer (si vous ne l'avez pas lu, vraiment, **faites-le**), Céline Alvarez a travaillé avec... presque rien !

Dans des classes belges vétustes, avec des budgets proches de 0€, les résultats étaient là pourtant.

Parce que **la méthode n'est pas dans le matériel.**

Elle est dans l'aménagement, la clarté, et le choix d'activités qui ont du sens..

Voici 5 actions gratuites pour passer à la méthode Alvarez.

✓ 1. Retirez le bureau de la maitresse

Dans une classe autonome, votre place est avec les élèves, pas derrière un bureau.

Offrez-leur cet espace et gardez juste une petite étagère pour l'ordinateur, quelques classeurs, un pot à stylos.

✓ 2. Faites le grand tri

À la Marie Kondo : interrogez chaque atelier.

Ce Colorino ? Ce puzzle à 4 pièces ?

S'ils ne stimulent pas, s'ils sont détournés ou abandonnés en 2 minutes... ils encombrant plus qu'ils n'aident.

Les enfants de 3 à 6 ans ont une envie profonde d'apprendre et leur cerveau est puissant 🧠🧘.

Certaines activités qu'on leur donne sont des **insultes à leur intelligence**.

✓ 3. Gardez l'essentiel

Céline Alvarez écrit : "Ce ne sont pas les ateliers qui doivent être autonomes (...) mais l'enfant".

En quoi déposer des cotillons dans un bac à glaçons à l'aide d'une pince à épiler sert l'autonomie ?

Privilégiez ce qui sert dans la vraie vie :

- des éponges et deux bols pour apprendre à transvaser de l'eau en imbibant et essorant
- un balai et une pelle
- une brosse et du savon pour nettoyer les tables et les tapis
- une théière pour verser sans déborder
- une chaussure à lacer
- une chemise à boutonner
- des crayons à tailler
- des feuilles à plier
- des bandelettes à découper
- etc.

Garder quelques activités de motricité fine essentielles :

- de la pâte à modeler pour muscler la pince
- des grosses perles en bois et du fil
- du poinçonnage
- des craies grasses pour créer...

Gardez des activités et jeux stimulants, qu'ils savent utiliser seuls ou à plusieurs, pour faciliter la transition vers un fonctionnement en autonomie : des beaux puzzles exigeants, des Mikado, des Mémoire, du matériel de construction.

En français :

- des lettres capitales plastifiées et découpées
- des lettres mobiles plastifiées et découpées... c'est pénible, mais je l'ai fait et ça fait le job !
- une barquette avec des bouts de papier, un rouleau de scotch et un crayon pour **écrire des petits secrets** ("mur", "sapin" et autres objets de la classe à trouver)
- des pochettes de lecture de mots simples et de mots avec digrammes faites maison, comme dans la photo ci-contre.
- des premiers livres à lire (en capitales si possible dans un premier temps)
- pour l'écriture cursive, il est intéressant de **se procurer des lettres rugueuses d'occasion**



Même la **progression Montessori de maths** est faisable avec des équivalents maison :

- les barres numériques rouges et bleues sont pour moi des indispensables, pour comprendre les quantités de 1 à 9, comparer les grandeurs et même calculer.

Privilégiez celles qui mesurent de 10 cm à 1 m : les élèves sont irrésistiblement attirés vers le 10 (Vous pouvez les fabriquer)

- Plastifiez les chiffres de 0 à 9 pour que les élèves les mémorisent et les associent aux barres

- Imprimez une frise numérique murale jusqu'à 300 (ou 1000 !).

Invitez-les à se challenger à 2 pour compter le plus loin possible et collez leur petite photo au-dessus du nombre auquel ils sont parvenus sans erreur

- J'ai acheté les fuseaux de ma poche par flemme mais il est tout à fait possible de fabriquer l'équivalent avec des boîtes et des allumettes

- de même pour les jetons Montessori.



En géographie, un joli coin avec :

- un globe
- un planisphère
- des pochettes de nomenclature
- et quelques livres

saura attirer les élèves.

Dans la bibliothèque, gardez les livres en bon état et qui attirent les enfants.

Souscrivez à la médiathèque la plus proche pour renouveler les rayons à chaque période.

4. Aménagez une classe belle et épurée

Les enfants ont besoin d'espace pour circuler, travailler assis, au sol, debout... Ils ont aussi besoin d'une classe belle, qui leur donne envie d'y passer une grande partie de leur temps.

Vous pouvez leur demander de rapporter chacun une plante d'intérieur. C'est beau, et en prendre soin formera une activité pratique qui a du sens.

Retirez le trop-plein d'affichages des murs : il est prouvé qu'une classe trop décorée perturbe la concentration.

Ne conservez que les affichages auxquels les enfants se réfèrent spontanément.

Délimiter des coins : il suffit de placer un meuble perpendiculairement à un mur pour créer un coin lecture/arts/géographie/écriture...

5. Ayez confiance

Vous avez déjà assez.

Le plus dur, c'est de retirer l'excès... pour révéler ce qui compte.

Quand je suis arrivée dans ma classe unique, j'ai passé une semaine à trier.

C'était long, mais libérateur.

Et je n'ai jamais regretté : les élèves ont travaillé trois ans sans s'ennuyer, avec ce qui restait.

Le pouvoir de la grammaire Montessori

Parlons d'une galère : la grammaire.

Cette matière qui fait souvent bâiller ou râler les élèves... et parfois même nous, enseignants.

On a beau **expliciter l'intérêt de la grammaire** (pour bien écrire, bien parler), il est dur de captiver les élèves en leur racontant les nuances entre un nom commun et un nom propre.

Du jargon, rien que du jargon.
Surtout pour des enfants de 7 ou 8 ans.

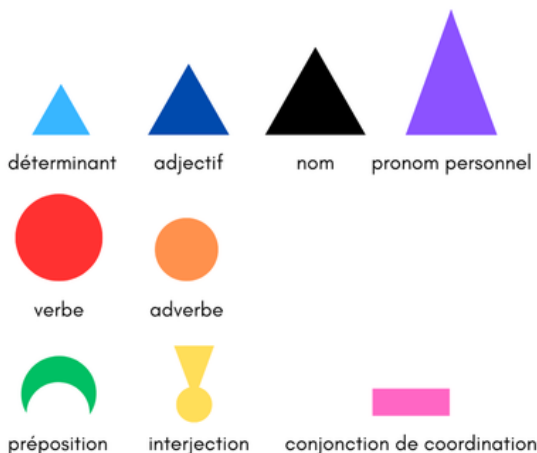
Pour alléger la tâche, cela fait plusieurs années que je fonctionne par rituel.

Une phrase à analyser.
10 minutes par jour, pas plus.

Résultat : **la grammaire est un moment court, ludique, pendant lesquels les élèves apprennent sans effort.**

C'est la matière où j'ai noté les progrès les plus fulgurants chez mes élèves !

Et l'an dernier, j'ai investi dans un outil pour renforcer la mémorisation des concepts. Il s'agit des **symboles Montessori**.



L'objectif : identifier les différentes natures des mots.

Le principe ?

- ✓ Un symbole associé à chaque nature (le verbe est rond et roule, car il représente une action ; la conjonction de coordination relie, elle a la forme d'un trait, etc.)
- ✓ Des formes géométriques similaires selon qu'on se trouve dans le groupe nominal (triangles) ou verbal (ronds)
- ✓ Des symboles en bois (en 3D d'abord, en 2D ensuite) que les enfants touchent, mobilisant leur mémoire kinesthésique

Comment je m'en sers ?

Comme d'habitude, je fais très simple.

1. 🔦 En collectif, présenter un symbole, par exemple, le triangle noir : expliquer qu'il représente les noms et donner des exemples de noms (propres ou commun) que vous leur faites noter sur des bouts de papier.
2. 🧐 Lors de cette première découverte du nom, vous pouvez proposer aux élèves de classer les papiers pour découvrir les différentes catégories de noms (objets, humains & animaux, concepts et noms propres)
3. 🔍 Faire trouver d'autres mots de cette nature aux élèves, à l'oral ou à l'écrit, en collectif
4. 📖 Individuellement, sous une phrase écrite sur l'ardoise ou sur une feuille A4, les élèves codent le triangle noir sous les noms.



Le truc qui fait la différence ?

Ce rituel vous libère du casse-tête des longues séances : 10 minutes par jour suffisent pour des progrès visibles.
Pas de leçon ou d'exercice à prévoir.

Les élèves la recopient sur l'ardoise, et déposent les symboles (en bois, ou plastifiés par vos soins) directement dessus.

Les plus grands travaillent sur leur cahier du jour et dessinent les symboles au crayon de couleur sous chaque mot.

⚠ Attention, **les symboles Montessori n'enseignent que la nature des mots.**

Pour les fonctions et le travail de l'orthographe grammaticale, il faut aller plus loin.

Mais en ritualisant, ça ne vous demandera pas beaucoup plus d'efforts que ça.

Vous savez quoi ?

J'ai rédigé pour vous mon rituel grammaire annuel complet,
clé-en-main, adaptable du CP au CM2 !



Il comprend :

 La progression détaillée par période

 Toutes les consignes de l'année rédigées, avec des exemples de réponses attendues

 157 phrases toutes prêtes, classées par période, par consigne et par niveau de classe

 Un mode d'enseignement **simple à mettre en place, sans fiche à imprimer ni leçon formelle à rédiger.**
Tout ce qu'il vous faut, c'est un tableau !

 **Je passe au rituel grammaire !**

Rendre la conjugaison enfin logique

Dans les programmes, en conjugaison, on commence par le présent.

Mais soyons honnêtes : **c'est le temps le plus difficile.**

Et j'ai galéré.

Les élèves confondaient tout, mélangeaient les terminaisons...

Je suis même allée jusqu'à leur faire chanter les terminaisons sur l'air de Samba de Janeiro.

(Ça les a fait rire. Mais côté conjugaison... bof.)

Parce que quand on y pense :

👉 7 terminaisons par temps

👉 plusieurs temps

👉 des exceptions partout

C'est décourageant.

Pour eux. Et franchement, pour nous aussi.

Un jour, une collègue me parle de la **conjugaison horizontale**.

On n'aborde plus la conjugaison par temps...

mais **par pronom**.

Je creuse (merci Internet) et là : **coup de foudre pédagogique**.

Avec je, par exemple, il n'y a que **4 terminaisons possibles** :

- -s
- -e
- -ai
- (et très rarement -x)
-

Quand un élève sait ça, "je pensait" devient beaucoup plus simple à corriger.

Ce n'est plus une question de mémoire.

C'est une question de logique 🧠

Avec vous, c'est encore mieux :

👉 -ez à tous les temps

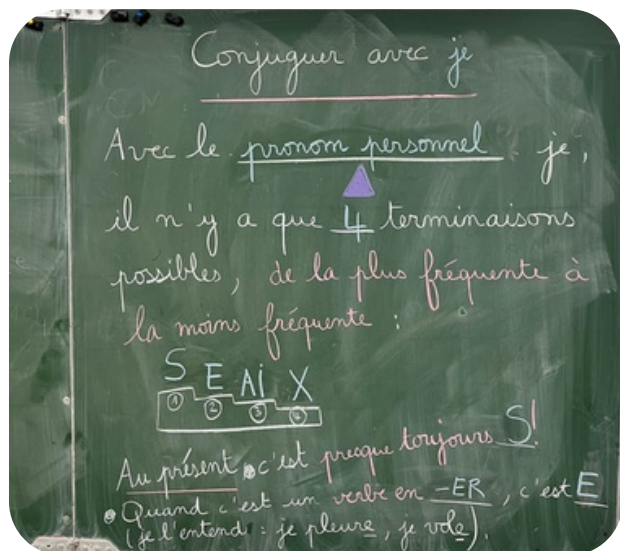
(sauf le passé simple... mais respirons, on y viendra).

Pourquoi c'est malin (et reposant)

- On s'appuie sur les **régularités de la langue**
- Les élèves ont **moins à retenir, mais mieux**
- Ils peuvent **se corriger seuls**
- Et nous, on passe **moins de temps à répéter**

Comment je la mets en œuvre, concrètement

- Je travaille **un pronom par période**
(je → il/elle(s) → nous → tu → vous)
- On explore **un temps par semaine**
(présent, imparfait, futur...)
- On cherche les formes dans les livres, dans des textes au tableau
- On construit un **"podium" d'affichage**
- Et on s'entraîne avec des dictées sur ardoise puis sur cahier



Résultat :

la conjugaison devient **plus claire, plus stable, plus rassurante.**

Alors non, ce n'est pas magique.

(Je soupire encore quand je vois un t avec je en année 2.)

Mais honnêtement, je ne connais pas de manière plus logique d'enseigner la conjugaison.

Vous aimeriez vous y mettre mais vous ne savez pas par où commencer ?

J'ai créé un guide clef-en-mains pour mettre en oeuvre la conjugaison horizontale dans votre classe, du CP au CM2 !

J'ai pensé ce guide comme les précédents : **efficace et léger à mettre en place.**

- ✓ Très peu de matériel à prévoir
- ✓ Peu de préparation à la maison (pour ne pas dire aucune 😊)
- ✓ Des séances structurées qui roulent



Dans le guide, vous trouverez :

 Une progression annuelle claire

 Une organisation simple de vos séances

 20 textes prêts à l'emploi pour mettre les élèves en recherche

 55 dictées différenciées (3 niveaux, du CP au CM2)

 Mes affichages, les leçons déjà rédigées et des photos de mise en œuvre en classe

Bref : vous ouvrez le guide, vous appliquez.

 **J'adopte la conjugaison horizontale**

Le twist pour alléger la prep' d'un rallye lecture

L'an dernier, j'ai testé mes premiers rallyes lecture.

J'avais prévu plusieurs thèmes :

- Loups & forêts au cycle 3 en septembre
- Frissons pour les CE-CM en octobre

La médiathèque m'a préparé deux corpus (cycle 2 et cycle 3) et fin août... pic d'adrénaline. Non seulement il fallait lire les livres, mais aussi créer des questionnaires pour chacun.

Réflexe n°1 : Google

Heureusement, les profs sont des êtres solidaires.

La plupart des titres avaient déjà été traités sur des blogs ou sur Mon École.

J'ai donc pioché, copié-collé, ajusté deux-trois questions trop explicites... et hop.

Réflexe n°2 : écrire soi-même

Certains livres étaient introuvables en ligne (surtout dans le **rallye loups et forêts**, que j'ai adoré).

Je les ai donc lus et j'ai rédigé mes propres questions.

Réflexe n°3 : soigner la mise en page

Un petit tour sur Canva pour uniformiser (inspiration rallyes Bout de Gomme), histoire de présenter quelque chose de propre.
(Mais on est d'accord, ce n'est pas nécessaire).

Et voilà ce que ça donne : rallye "frissons" cycle 2 et cycle 3.

 Résultat :

Des rallyes enrichissants pour les élèves... mais chronophages pour la prof.

Et l'enthousiasme face aux questionnaires ? Disons... modéré.

Pour certains, c'était clairement la corvée.

Cette année, j'ai fait autrement.

J'avais enregistré un post de Maitresse Freinette et Livres pour Petits sur la littérature sans questionnaire.
Et ça m'a fait tilt.

👉 On peut vérifier la compréhension autrement qu'en répondant à 10 questions écrites seul et en silence.

Voici quelques alternatives simples et rapides à mettre en place :

Activités visuelles

La boîte à céréales

Fabriquer une "fausse boîte" qui présente le livre avec :

- un titre accrocheur
- une illustration
- un résumé au dos
- un petit jeu (labyrinthe, mots mêlés, devinette...)

Gros succès dans ma classe !

La nouvelle couverture

Dessiner une première de couverture + écrire la 4^e (résumé + avis)

Activités orales

La chronique radio

Présenter le livre en 3 phrases maximum pour donner envie aux autres.

La bande-annonce cinéma

1 minute pour raconter le début ou un moment-clé, et s'arrêter sur le suspense.

Même mes CP finissent par y arriver, en s'entraînant sur le dictaphone de la tablette.

Écriture créative

La carte postale

Écrire depuis l'histoire, à la place d'un personnage.

La pub

Créer une affiche avec slogan + texte accrocheur pour donner envie de lire.

Mes élèves se lancent avec joie (mention spéciale pour la boîte de céréales).

Ça reste exigeant sur la compréhension, le résumé et l'oral... mais le côté créatif leur donne envie.

Et pour moi : **zéro préparation.**



Je télécharge la fiche des consignes

Comment utiliser le livre de l'Atelier de l'orthophoniste ?

"Maîtresse, comment on écrit 'émerveillé' ?"

"Et 'oiseau' ?"

Avant, je perdais un temps fou à répéter. Ou je donnais les mots plus durs à encoder au tableau.

Depuis que j'ai ce livre, j'ai (presque) la paix.

Parce qu'il **donne aux enfants le code pour cracker l'orthographe française.**

Ma bible en orthographe lexicale, c'est Mon répertoire des régularités orthographiques de Laura Marie.

Pourquoi ?

- **Parce qu'elle est orthophoniste.** Imbattable en termes de connaissances des difficultés des enfants et des mécanismes pour y remédier.
- **Parce que ce n'est pas une méthode pédagogique à proprement parler**

Laura Marie
L'Atelier de l'Orthophoniste

mon
RÉPERTOIRE
des régularités
orthographiques



(vous vous souvenez de ma confiance ? Je n'aime pas les manuels péda 😊). Ce sont des fiches synthétiques sur les manières les plus RÉCURRENTES d'encoder les sons de la langue française.

- **Parce qu'il est adapté au multiniveaux** : sans préparation en amont, je donne mes cours d'orthographe en collectif du CP au CM2 🙌
- **Parce qu'il s'adresse à des intelligences multiples** via des moyens mnémotechniques aux formats variés (petites phrases à l'oral, illustrations, petites histoires...)

Mais je l'utilise comment ?

C'est la question qui m'a été le plus posée et à laquelle j'ai bien du mal à répondre car **je fais... simple. Super simple.**

Etape 1, à la maison : planifier ma programmation.

J'ai plus ou moins commencé par le début du livre. L'ordre me semble peu important, si ce n'est qu'il faut démarrer par le plus utile et fréquent.

Avant de démarrer, je m'assure juste qu'ils maîtrisent deux prérequis essentiels :

- savoir ce qu'est une voyelle et une consonne
- distinguer le féminin du masculin

Je ne prépare pas de matériel en particulier.

Etape 2, en classe : travailler par régularité.

On travaille en moyenne une graphie par semaine, parfois une toutes les deux-trois semaines quand elles sont plus complexes (er ou é en fin de mot, par exemple).

Plusieurs options pour l'amorce, de la plus basique (que je fais le plus souvent), à la plus "complexe" (et encore !)

- **Donner d'emblée la manière d'écrire un son aux élèves.**

Par exemple, pour le son [z], traité p.66.

On apprend que dans 90% des cas, il s'écrit avec un -s.

C'est la seule chose à retenir, alors pourquoi aller faire enquêter l'élève à travers un texte ou un tri d'étiquettes ? Pourquoi compliquer des choses aussi simples ?

Moi, je leur dis juste : "Devinez la manière la plus courante d'écrire le son [z] ?"

Il y a de fortes chances pour qu'ils répondent "avec un Z maîtresse !" !

Et là, je théâtralise à fond :

- EH BIEN NON.
- 🤪 ?
- Ces sacrés Français écrivent le son [z] avec un S, 9 fois sur 10 !
- 9 FOIS SUR DIIIIIX ?"

Et hop, c'est fait.

Il n'y a plus qu'à leur dicter plein de mots sur ardoise.

Et à leur expliquer, au fil de l'eau, qu'en début de mot et dans les mots d'origine arabe ou italienne c'est toujours un z (zoo, pizza, zéro, zèbre, zébu, zut). Idem dans les mots-nombres (onze, douze, quatorze, quinze).



Pour le reste, il faut privilégier le s pour avoir le moins de chances de se tromper.

La séance est faite, vous n'avez plus qu'à la décliner dans quelques dictées, sur ardoise ou cahier, intégrant le son [z].

Et à **copier une jolie leçon, que je rédige au tableau sous leur dictée.**

(J'insiste sur le fait de copier à la main, encore mieux pour leur mémorisation).

- **Faire chercher la régularité dans un corpus (mots, phrases ou textes)**

De temps en temps, quand la notion est plus complexe, ou pour allier orthographe et lecture dans une même séance, il est intéressant de mettre les élèves en recherche.

Dans ce cas, j'ai tendance à improviser un texte au tableau, ou bien à écrire des mots sur des étiquettes en leur présence, en direct.

Parfois même, on prend les livres de la bibliothèque et je leur demande de **récolter eux-mêmes, en petit groupes, tous les mots** qui commencent par le son [k] / se terminent par le son [é] / etc.

Autrement dit, cela ne me demande **pas de préparation de fichiers ni de photocopies en amont.**

De la même manière, on enchaîne sur une dictée de mots sur ardoise pour automatiser la notion, et on copie une leçon.

(Je laisse les CP tranquilles, ils auront les années suivantes pour copier des leçons d'orthographe.)

👉 **En résumé, je procède donc comme suit :**

1.  Définir la graphie qui sera étudiée pour la semaine
2.  Donner la graphie la plus récurrente d'emblée, ou la faire trouver dans des textes
3.  S'entraîner sur ardoise (dictée de mots, puis de phrases, avec plus ou moins d'exigence selon les niveaux de classe)
4.  Copier la leçon
5.  S'entraîner toute la semaine via des dictées sur cahier à la complexité croissante selon le niveau, mais toujours ciblées sur cette graphie
6.  Revoir la notion régulièrement dans les dictées des semaines suivantes, toutes graphies et notions confondues

C'est tout. Vraiment, je ne fais que ça. Et **j'ai constaté beaucoup de progrès chez mes CE2-CM2 cette année grâce à ce livre.**

👉 **Je commande le livre** 

PS : Laura Marie vient tout juste de sortir Mon répertoire de dictées par régularités 

Pour chaque régularité, elle y propose des **dictées prêtes à l'emploi**, à la difficulté croissante selon les niveaux.
Même plus besoin d'improviser, c'est servi sur un plateau !

La gym des doigts, version terrain

L'année dernière, j'ai suivi deux jours de formation auprès de la graphopédagogue **Célia Cheynel** (que je vous recommande vivement).

Je me suis alors rendu compte d'une chose assez inconfortable : **je ne savais pas enseigner correctement le geste graphique** à mes élèves.

Bien décidée à rectifier le tir... je me suis heurtée au même problème que les années précédentes :

- beaucoup (beaucoup) de niveaux dans la classe ;
- trop de temps collectifs obligatoires auxquels je ne peux pas déroger.

Résultat : je délaisse l'écriture, je m'y consacre "vite fait", et je passe ensuite en mode **rattrapage intensif au CP**.
Sauf que... c'est une mauvaise stratégie.

Comme je l'ai appris en formation, l'enseignement de l'écriture commence **dès la petite section** : délier les doigts, muscler les avant-bras, favoriser la latéralisation, préparer le geste bien avant le crayon.

Cette année, un peu honteuse de cette négligence, j'ai tenté autre chose : **intégrer la gym des doigts aux activités autonomes** proposées aux maternelles.

La progression concerne tous les élèves, de la TPS au CM2.
Ils avancent à leur rythme et je documente leur progression sur [ce tableau de suivi](#) .

Je plastifie la fiche, un rond bleu quand c'est présenté , un rond vert quand c'est acquis .

Pendant plusieurs mois, j'ai eu l'impression que c'était très brouillon. Et puis, à force de présentations individuelles, à force d'observer les copains, ils s'y mettent.

Bien sûr, en autonomie, ce n'est pas parfait.

Ma priorité n'est pas d'observer un PS et sa boule de pâte à modeler tenue à une main alors que tout le reste de la classe m'attend.

En revanche, lorsque nous faisons des productions artistiques qui nécessitent de tenir un feutre ou un crayon (ce n'est pas l'idéal en PS-MS, mais parfois on ne trouve pas mieux), je mène une **courte séance de gym des doigts juste avant**, pour rappeler les bons gestes.

Comme souvent, je n'arrive à mener qu'environ **un tiers** des ateliers prévus dans la progression.

Je vous partage donc ici **mes 6 favoris**, faciles à mettre en œuvre.

Objectif de ces 6 exercices :

- ✓ Les aider à intégrer leurs réflexes archaïques (qui empêchent une bonne tenue du stylo)
- ✓ Délier leurs doigts
- ✓ Muscler leurs avants-bras



Les bagues d'acupression



J'ai mis une petite barquette de **bagues de massage des doigts** comme celles-ci à disposition sur le meuble d'écriture.

Les élèves se servent et font rouler la bague de haut en bas sur chaque doigt.

C'est agréable, ça chatouille, et ça contribue à intégrer le réflexe de grasping.

Une entrée en douceur avant la gym... plus tonique (des doigts).

Froisser-défroisser du papier à une main

Ne jetez plus vos vieilles photocopies : ce sont de précieux accessoires de gym !

Le défi : tenir une feuille dans une main, l'autre main dans le dos, la froisser pour en faire une boule... puis la défroisser entièrement jusqu'à ce qu'elle redevienne plate (🤔).

Ça fait mal. Même à un adulte 😊

À l'origine, c'est un exercice d'intégration des réflexes archaïques, mais côté musculation des avant-bras, c'est aussi très efficace.

La boule de pâte à modeler

Dans ma classe, la pâte à modeler ne sert qu'à fabriquer des petites boules, à une main, l'autre dans le dos.

Objectif : **mobiliser les muscles de la pince**, malaxer la pâte et la faire rouler entre les doigts et la paume.

Les élèves sont censés (*je dis bien sont censés*) rouler la boule main en l'air, sans appui sur la table ou le corps.

Ils essaient évidemment de tricher dès que j'ai le dos tourné, mais ça fonctionne bien, et surtout, ça leur plaît.

La gym des doigts

Pour délier les doigts, Célia Cheynel préconise de la gym tous les jours.

Je mentirais si je vous disais que je m'y tiens, mais j'essaie de la proposer régulièrement en collectif pour installer l'habitude.

Les CP-CE1 gèrent très bien seuls, et les plus petits commencent à intégrer la plupart des mouvements.

Je vous laisse regarder cette vidéo, qui explique tout très clairement.

👉 Les grands favoris des enfants : les finger eyes



Ici encore, la vidéo sera plus parlante que les mots.

Un petit accessoire, et la séance change complètement !

Transformer leurs doigts en poules qui picorent, en aliens ou en éléphants qui "trompent énormément" suffit à les motiver.

Cet exercice est idéal pour travailler la tenue tridigitale et entrainer les enfants à plier leur pouce pour écrire.

On commence à vide, puis progressivement avec un stylo, toujours avec les finger eyes.

Vous pouvez [🔗 en trouver ici](#) (ils sont plus petits que sur la vidéo de formation mais ils font parfaitement le job)

🐼 Le plus drôle : "maîtresse, c'est nul !"

Celui-là, je le garde pour les jours où ils sont mignons et au travail. Sinon, la classe se transforme très vite en cirque 🎪

Le principe : enchaîner de plus en plus vite deux gestes pour travailler la coordination et la bonne latéralisation.

1. Lever l'index en disant "maîtresse"
2. Baisser le pouce en disant "c'est nul"

"Maîtresse 👉 , c'est nul 👎 , Maîtresse 👉 , c'est nul 👎 , Maîtresse 👉 , c'est nul 👎 ..."

Je vous laisse imaginer l'excitation... Mais quand le cadre est posé, c'est un exercice très efficace... et mémorable.

Faire entrer l'anglais dans le quotidien



Vous vous croyez nulle en anglais ?

J'ai suivi une super formation auprès d'Evelyne Doutreloux. Sujet : enseigner l'anglais en primaire.

Sur le papier, je parlais confiante.

J'avais rédigé mon dossier d'anglais au CRPE en 2021, j'ai toujours fait de mon mieux pour proposer des séances motivantes, et depuis que je suis en classe unique, j'en fais même davantage.

Mais malgré tout, j'avais besoin de clarifier, de rendre tout ça moins brouillon, de vérifier que j'allais dans la bonne direction... et de récupérer quelques astuces concrètes.

J'en suis sortie très satisfaite. Et surtout : soulagée.
Je vous explique.

Je savais déjà que **l'ingrédient majeur d'un bon enseignement de l'anglais, c'est le « bain langagier »** (oui, le jargon 😊).
Autrement dit : faire entendre de l'anglais très souvent, à de nombreux moments de la journée, tous les jours.

Plus les enfants entendent la langue (à travers vous, mais aussi via des chansons, des albums, des extraits audio...), plus leur cerveau en intègre la musique, la prononciation, la structure.

Ça, je le fais :

- je parle anglais à l'accueil du matin
- je donne la plupart des consignes de vie de classe en anglais (« raise your hand », « sit down », « can you give me... »)
- nous chantons uniquement en anglais
- ils écoutent des actus en anglais (My Little Weekly)

Bref, ils baignent dans l'anglais.

Mais j'étais aussi persuadée que la prise de parole était absolument centrale.

Qu'il fallait les faire parler, discuter, interagir sans cesse.

Or, dans ma classe de 28 CP-CE1 comme en classe unique, je retrouvais toujours la même réalité :

- ceux qui n'osent pas parler
- ceux qui n'ont pas le temps de parler
- ceux qui manquent de vocabulaire pour s'exprimer

Résultat : **un petit groupe parle, les autres semblent végéter.**

Et ça me frustre. J'ai l'impression que la majorité n'apprend pas vraiment.

Eh bien... **pas du tout** 😬

En primaire, un enfant apprend une langue étrangère comme un bébé apprend sa langue maternelle.

Il doit comprendre avant de parler.

Et pour comprendre, il doit énormément entendre.

Version linguiste : « il faut beaucoup d'*input* pour produire de l'*output* ».

Autrement dit, une séance est parfaitement efficace même si les élèves ne parlent presque pas.

Si :

- vous menez une séance entièrement en anglais (par exemple autour d'un album)
- vous ne traduisez pas, mais soutenez la compréhension par les gestes, les mimes, les objets
- vous autorisez des réponses par l'action plutôt que par la parole
- vous les faites surtout répéter via comptines et chansons

... alors vous êtes totalement dans les clous.

De la PS au CE2, l'objectif est clair : un grand bain d'anglais, dans le plaisir.

Et d'ailleurs, ils finissent par parler tout seuls.

À partir du cycle 3, le cerveau est prêt pour structurer davantage : grammaire, phrases, écrit... mais sans jamais perdre le plaisir.

Pour le nourrir :

- privilégiez les albums et les saynètes de la vie quotidienne
- appuyez-vous sur la culture, puissant levier de motivation
- **limitez le lexique et les phrases à l'essentiel** (rien de plus inutile que les longues listes de vocabulaire à mémoriser)
- **Et surtout : osez parler.** Vous, l'enseignant(e).

Même avec un accent imparfait. Même avec des trous de vocabulaire. (Il m'arrive encore de couper une séance pour aller sur WordReference en direct.)

Ils comprendront que l'essentiel n'est pas d'être parfait, mais d'être compris.

👉 En résumé :

Bien enseigner l'anglais, c'est surtout leur en faire entendre beaucoup.

Et qu'ils l'entendent de votre bouche imparfaite.

Car un enfant doit voir des lèvres bouger pour apprendre une langue 🗨️🧠

Les longues listes de vocabulaire, les fichiers ultra-préparés, les vidéos parfaites passées des heures à chercher : pas si utiles.

Votre voix qui lit un album, chante, raconte, fait de son mieux : très utile.

Comment oser l'anglais en classe ?

J'ai partagé sur Instagram une vidéo de mes élèves en train de faire leur rituel de grammaire... en anglais.

Je vous ai montré aussi un exercice de conjugaison qu'ils m'avaient eux-mêmes réclamé (véridique) : passer une phrase au futur, puis au passé.

Et j'ai reçu BEAUCOUP de réactions du type :

"Si seulement mes élèves savaient faire ça..."

"Mes CM retiennent à peine les couleurs..."

Par ailleurs, vous êtes nombreuses à me confier ne pas vous sentir à la hauteur en anglais, parce que vous avez :

- un niveau que vous jugez trop faible
- un accent qui vous bloque
- et, surtout... pas le temps

Sauf qu'en réalité, on n'a besoin **ni d'être bilingue, ni d'avoir un accent d'Oxford, ni de passer des heures à préparer** pour enseigner l'anglais efficacement.

Je vous en avais déjà parlé ici, mais **pour qu'un enfant parle une langue, il faut qu'il l'entende et qu'il la comprenne.**

Rien de plus.

Parfois pendant des mois, parfois même des années avant de prononcer un mot.

Alors :

Mémoriser des listes de vocabulaire ? Peu utile.

Construire de longues séquences sur 6 semaines, à raison d'une séance par semaine ? Pas beaucoup plus.

La clé, c'est le bain de langue dans lequel vous allez plonger vos élèves 🇬🇧

Vous allez dire :

"Oui, mais si je ne parle pas bien anglais... je fais COMMENT ?"

Voici **3 façons simples de se lancer.**

Même sans être parfaitement à l'aise.

1. Transformer l'accueil en un micro bain d'anglais

Plutôt que de "faire anglais", **glissez l'anglais dans ce que vous faites déjà.**

Imposez-vous de ne parler qu'anglais sur le temps d'accueil du matin. Pour moi, c'est dès le portail (au point que certains parents me parlent anglais aussi, maintenant 😊)

"Good morning"

"How are you today?"

"Go hang up your backpack"

"Keep your coat on!"

En classe, vous pouvez faire l'appel en anglais :

"Let's do the register"

"Who's having lunch at school today?"

Abusez des mimes et des gestes pour les aider à comprendre mais ne lâchez pas ! Et "obligez-les" à répondre en anglais à ces petites questions du quotidien (ils adorent dire "I'm here!").

Si vous avez déjà un rituel d'accueil (quoi de neuf, énigme, musique...), faites pareil : **prenez les consignes et les phrases répétitives en full English.**

Pourquoi c'est facile ?

✓ Parce que toutes ces phrases sont des expressions toutes faites que vous pouvez préparer à l'avance puis répéter, répéter. D'ailleurs, ChatGPT est très utile pour trouver des formulations naturelles !

✓ Parce que les élèves sont rassurés par cette répétition. Et pour instaurer un climat de confiance en anglais, il n'y a pas mieux !

2. S'appuyer sur des albums

Un album en anglais a le mérite d'être à la fois un objet culturel ET une source de langue vivante !

En vous appuyant dessus, **vous transmettez à vos élèves des chunks** : des morceaux de phrases prêts à l'emploi, qui permettent de vraiment parler la langue.

Par exemple, quand un enfant entend de manière répétitive dans un album : "Have you seen my hat ?" "How are you feeling ?" "What's a Gruffalo?"

Il devient capable d'utiliser ces structures dans d'autres contextes :
"Have you seen my pencil?" quand le matériel disparaît
"How are you feeling?" quand un camarade tombe
"What's a complément circonstanciel?" (quand la grammaire se corse 😊)

Et là, on est en plein dans l'apprentissage.

🔥 Pourquoi c'est facile ?

✓ Parce que la plupart des albums sont en version audio sur YouTube, lus par des anglophones. En amont du cours, vous n'avez qu'à écouter et répéter pour modéliser une bonne prononciation.

Et votre accent ?

Franchement, on s'en fiche !

3. Installer un petit rituel d'anglais

Quand vos élèves auront été exposés à l'anglais au quotidien et qu'ils auront dépassé leur timidité, vous pourrez aller un peu plus loin.

👉 Au cycle 3

C'est le moment idéal pour introduire un peu de grammaire.
Leur cerveau a besoin de comprendre les structures pour consolider les apprentissages.
Et on sait que comparer deux langues renforce les deux.

Ecrivez simplement une phrase au tableau et demandez-leur :

- À quel temps elle est écrite
- À quelle personne le verbe est conjugué
- Quel est le genre du nom (piège 😊).

C'est l'occasion de comprendre :

- la formation du passé et du futur en anglais
- la simplicité de leur conjugaison (vs la nôtre 😊)
- et que les Français sont fous avec leurs armoires féminines et leurs fauteuils masculins 😊

Au cycle 2

On reste sur de la compréhension orale.

Par exemple, donnez 3 consignes simples qu'ils doivent exécuter sur ardoise :

"Draw a big tree"

"Add 3 birds"

"Circle one of them"

Ou leur faire écouter une chanson en anglais et repérer un mot connu.

Pourquoi c'est facile ?

 Comme tous les rituels, c'est court et répétitif, donc c'est peu douloureux et efficace à long terme

 Cela ne demande pas de préparation lourde : juste une phrase à dire ou à écrire, reprise de vos lectures ou de votre accueil du matin.

Bref, un credo :

Commencer petit, et le faire souvent.

Le reste viendra beaucoup plus vite que vous ne le pensez !

Lire un album en anglais sans perdre les élèves

Ce n'est pas toujours facile d'enseigner l'anglais, surtout quand on n'est pas très à l'aise avec la langue. Alors quand vous vous lancez dans la lecture d'un album et que, malgré toutes les flashcards que vous avez préparées :



Ça gigote.



Ça décroche.



Ça ne capte pas vraiment le sens,

... vous avez vite fait de vous décourager.

Et pourtant, vous savez que **ces lectures ont un immense potentiel** : pour saisir la musicalité de la langue, pour l'ouverture culturelle, et pour le plaisir d'écouter une histoire.

Alors comment garder leur attention même s'ils ne comprennent pas tout ? Comment faire de ces lectures un moment qu'ils réclament ?

Voici mes **7 conseils pour captiver les élèves avec un album en anglais, sans traduire en français**.

Et en bonus : l'album culte qui coche toutes les cases. 
(Ça marche aussi avec une autre langue !)

1. Théâtralisez à FOND.

Jouez avec votre voix, mimez, surjouez les émotions. Votre visage devient leur dictionnaire.

2. Coupez l'album en épisodes.

J'aime bien étaler la lecture sur une petite semaine (du lundi au jeudi en moyenne).

S'arrêter au bon moment crée l'envie de revenir : "Oh... what happens next ?!" Suspense garanti.

3. Remplacez les traductions par des gestes.

Pas besoin de passer par le français. Montrez l'objet correspondant dans la classe, mimez, ou pointez sur l'image, et la traduction deviendra intuitive.

4. Repérez une ou deux phrases clés.

Et faites-les répéter en chœur. C'est leur ritournelle, leur ancrage dans l'histoire, ils adorent.

Pour ça, les albums à structure répétitive sont idéals.

5. Choisissez des albums simples, visuels, rythmés.

Mieux vaut peu de texte, mais bien pensé. Trop de narration risque de les perdre, surtout aux cycles 1 et 2.

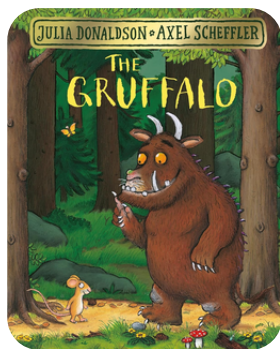
6. Terminez avec une activité ultra simple.

Dessiner un personnage, mimer une scène, reproduire l'album à leur manière : une petite application concrète a de grands effets sur l'engagement dans l'histoire.

7. Appuyez-vous sur une chanson, si elle existe.

C'est magique : ils mémorisent le texte et sa prononciation sans s'en rendre compte, en chantant l'histoire qu'ils viennent d'écouter.

🎵 L'album que je recommande : The Gruffalo, de Julia Donaldson. Un grand classique britannique, drôle, rythmé, et surtout parfait pour l'oral. Il coche toutes les cases :



- ✓ Phrases répétitives
- ✓ Humour et suspense
- ✓ Illustrations parlantes
- 🎵 Et même une version chantée dispo en ligne !

Vous pouvez le lire en 3 séances car il est dense, le théâtraliser, et scander les répliques clés avec eux.

Croyez-moi, "A gruffalo? What's a gruffalo?" va rester dans les mémoires.

👉  **Je m'offre l'album**

Rendre les apprentissages vivants



Raconter des histoires en géographie

Je vous en ai déjà parlé : en histoire-géographie, rien ne vaut une entrée en matière par le récit. Plusieurs études l'ont montré : le storytelling favorise la mémorisation à long terme.

Autrement dit, un cours magistral n'est pas inintéressant... À condition de ne pas aligner dates et notions sans liant. **Ce dont nos élèves ont besoin, ce sont des histoires.**



En histoire, pour cela, j'utilise cette année ce livre , tiré du podcast "Les Odyssees" de France Inter.

Mais en géo, on fait comment ? 🤔

Eh bien, pareil !

Je vous offre ici une séance de géo qui a beaucoup plu à mes élèves en période 2.

Objectif

Mémoriser durablement :

pôle Nord, pôle Sud, parallèles, méridiens, équateur, tropiques, océans et continents.

Plutôt que de leur donner ces notions "de but en blanc", j'ai commencé par **leur raconter... l'histoire du planisphère.**

Je leur explique qu'avant son invention, on utilisait surtout des globes ou des fragments de cartes. Pratiques pour naviguer, beaucoup moins pour visualiser le monde d'un seul coup d'œil.

Puis arrive le XVI^e siècle.

Un cartographe européen, **Gerard Mercator**, invente une projection qui va s'imposer durablement.



Nous sommes en pleine période de domination européenne.

Et là, je leur révèle LE fait qu'ils n'ont jamais questionné :

👉 **L'Europe est au centre de la carte... parce que nous avons décidé qu'elle y serait.**

Oui, le planisphère est un choix politique.

Et ce n'est pas tout.

Mathématiquement, il est faux aussi ! Comme tous les planisphères d'ailleurs.

Projeter une sphère sur un rectangle implique forcément des déformations.

Dans la projection de Mercator :

- les territoires proches des pôles sont agrandis,
- ceux proches de l'équateur sont rétrécis.

La Russie et le Groenland ne sont pas aussi gigantesques qu'ils en ont l'air. Les pays africains sont, en réalité, bien plus vastes.

(J'ai tenté la démonstration avec une peau de clémentine... échec cuisant 😊 Cette vidéo fait mieux.)

💡 L'outil magique

Pour rendre cela concret, j'utilise The True Size of.

On choisit un pays, on le déplace sur la carte... et on observe comment sa taille "change".

Effet garanti en classe.

Et très simple à partager aux familles.

🌐 Montrez-leur ces cartes

Le planisphère Mercator reste le plus utilisé dans le monde.

Mais vous pouvez élargir et leur montrer :

- Le planisphère que tous les élèves Chinois étudient en classe, où, bien sûr, la Chine est au centre.



- La projection Equal Earth, qui cherche à restituer des proportions plus juste, notamment au profit de l'Afrique.
- un planisphère centré sur le Pôle Nord, ou sur l'Australie. Ça les surprend et les marque à tous les coups.



Et pour finir en beauté, je leur raconte une anecdote savoureuse :

Lors de la Coupe du monde de football 2014, la Nouvelle-Zélande avait tout simplement disparu d'une carte promotionnelle officielle.

Résultat : le même "New Zealand doesn't exist" a fait le tour du monde.

Encore aujourd'hui, ce pays est régulièrement oublié des cartes à cause de sa position à l'extrême Est du planisphère de Mercator.



Résultat pour vos élèves



Une séance mémorable



Une culture générale enrichie



Un esprit critique aiguisé

Et pour vous ?

Pas de photocopies, ni de mise en recherche par groupe ou que sais-je encore !

Juste un peu de lecture ou d'écoute en amont.

Et si vos élèves devenaient auteurs ?

MES ÉLÈVES ONT PUBLIÉ UN LIVRE 😊.

Un vrai, édité par une maison d'édition, avec un ISBN.

Et vous savez quoi ? Cette opportunité est **accessible à vos élèves** aussi.

Notre editrice, Élodie Ailleaume, a créé une **maison d'édition indépendante** pour permettre aux enseignants de concrétiser les projets de classe, même sans réseau dans le monde de l'édition.

Le projet s'appelle *Écrivons une histoire*.

C'est la deuxième année que j'y participe, et chaque année, de plus en plus de classes s'y lancent.

👉 Cette année, **nous avons créé un album jeunesse en anglais** autour de la devise européenne :
"Unie dans la diversité".

L'anglais, c'était mon gros projet de l'année : nous en faisons tous les jours, et j'emmène même très bientôt mes élèves en Irlande via le programme Erasmus 🙄

Cette langue d'écriture s'est donc imposée naturellement.

Nous avons aussi travaillé des illustrations inspirées d'Eric Carle : les maternelles ont peint des fonds, les élémentaires ont créé les personnages.

Je vous en montre un petit aperçu (je suis fan 😍)



Au fil du projet, j'ai présenté les personnages en anglais aux plus petits, avec un texte répétitif qu'ils ont rapidement pu s'approprier. Ce livre est autant le leur que celui des plus grands.

L'avantage de Écrivons une histoire, c'est que **vous n'avez qu'à écrire et créer... Le reste est pris en charge** (contrats, cessions de droits d'auteur, maquette, impression, ISBN, précommandes, envoi des livres...).

Un projet concret, valorisant, qui rend les élèves extrêmement fiers, et qui peut aussi soutenir votre coopérative scolaire ou association de parents.



Si vous souhaitez participer, faites une demande par ici :



Je me lance !

En couple avec l'IA ?

Je suis tombée cette semaine sur une phrase qui m'a arrêtée net.

Dans un podcast sur l'IA, l'intervenant disait :

« Ne pas enseigner aux élèves à écrire en couple avec ChatGPT, ça revient à leur apprendre à travailler à la bougie alors que l'électricité existe. »

Électrochoc.

Nos élèves vont grandir dans un monde où l'IA sera partout.

Alors... que fait-on, nous, à l'école ?

Ne pas en parler du tout, c'est les priver d'un outil incontournable.

C'est les préparer à notre monde des années 2000.

Ça n'a plus aucun sens.

Spontanément, je me suis dit, sourcil levé au volant de ma voiture :

"Pas au primaire ! Commencer trop tôt, ça risque de court-circuiter leur créativité, leur capacité à chercher, à reformuler, à réfléchir !"

Et là encore, l'intervenant rétorque :

« C'est absurde, car **les enfants n'auront plus jamais à réfléchir sans IA.** » À première vue, ça pique un peu. Mais **plus j'y pense, plus ça me paraît évident.**

On s'inquiète beaucoup.

Mais si leur monde à eux ressemble à celui qui arrive,

un monde où l'IA sera aussi banale que la calculatrice, le correcteur orthographique ou Wikipédia, alors **notre rôle change.**

Ce n'est peut-être plus de préparer des enfants capables de produire à la main un contenu parfaitement structuré, rédigé, formaté. **L'IA le fera mieux qu'eux... et que nous !**

Notre cerveau humain, lui, sera en charge de :

- l'intention (à travers un bon prompt) 🌱
- la nuance ✍️
- la vérification ✕✓
- l'éthique 🙏
- la capacité à améliorer, corriger, orienter, ajuster une première version 🧑🏫

Le niveau d'exigence ne baisse pas : il augmente.

On passe du producteur au réviseur.

Du scripteur... au pensant.

Et c'est là qu'on a un rôle à jouer.

Nous devons leur apprendre à réfléchir avec l'IA.

Et surtout, nous devons leur inculquer la meilleure culture générale possible. J'en étais convaincue (ça me sauvait un peu, en multi-niveaux, de me cacher derrière cette notion 😊).

À présent, je le suis encore plus.

Nos enfants doivent avoir une large connaissance du monde, de la science, de l'histoire, des langues...

Bref, une connaissance pluridisciplinaire riche pour :



créer et innover



déceler les fausses informations



porter un regard critique sur les contenus générés par IA

comprendre le raisonnement d'une machine dont les performances vont exploser dans les années à venir

Notre refus instinctif face à l'IA vient de la peur du changement (comme à chaque avancée technologique).

Il ne faut ni diaboliser, ni plonger tête baissée : il faut s'adapter.

Et surtout, permettre à nos élèves de vivre avec leur temps.

Mais on commence par quoi ?

À quel niveau de classe ?

Selon quelle progression ?

Là, je n'ai pas la réponse.

PS : voici le **lien vers le podcast en question** (attention, le gars n'est pas politiquement correct 😊)

L'IA en classe : quelques pistes concrètes

La semaine dernière, je vous parlais d'un podcast qui m'avait ouvert les yeux sur la nécessité, pour nous profs des écoles, de saisir enfin le sujet de l'IA.

En réponse, une collègue du cycle 3 m'a envoyé un message passionnant, rempli de pistes concrètes pour l'enseignement du français.

(Merci Mathilde 🧡)

Parce que derrière toutes les peurs qu'on peut avoir (et je les comprends à 300%), il y a aussi une immense opportunité pédagogique :

aider les élèves à mieux écrire, raisonner, argumenter... en s'appuyant sur des outils qu'ils utiliseront de toute façon.

Voici donc ce qu'elle m'a partagé :



1. Faire naître des images mentales... à partir d'un texte littéraire

Par exemple avec Maupassant, dont les textes représentent toujours un défi en cycle 4 :

Les élèves lisent la description d'un personnage et s'en font une image mentale.

Puis, ils fournissent ce même texte à une IA pour générer un portrait fidèle du personnage... avant de comparer.

Résultat :



"Ah mais moi je l'imaginais plus maigre !"



"Pourquoi il a cette barbe ? Dans le texte c'est pas écrit !"

Un petit miracle de lecture fine.



L'outil idéal : **Notebook LM**, qui permet de contraindre l'IA à n'utiliser que les sources qu'on lui fournit.



2. Observer les anachronismes et... les fautes d'orthographe qui changent tout

Les élèves rédigent un prompt dans ChatGPT pour générer une peinture représentant un personnage.

L'objectif ? Analyser le rendu et identifier :

- les anachronismes,
- les libertés prises par l'IA,
- mais aussi... les imprécisions de leur propre prompt.

Exemple réel : « Génère un portrait d'un homme avec une cane ».

→ Résultat : un monsieur tenant un canard 🦆 au lieu d'une canne !

L'occasion rêvée d'aborder :

- les homophones,
- la précision lexicale,
- et le pouvoir des mots (et comment l'IA les interprète).

C'est drôle, concret, mémorable.



3. Un chatbot... qui parle comme un personnage historique

Les élèves créent un chatbot "Napoléon", "Jeanne d'Arc" ou autre. Puis ils doivent discuter avec lui.

Apparemment, certains bots sont devenus... agressifs 😏

Pourquoi ?

Parce que les élèves utilisaient un langage trop familier.

De quoi mener une réflexion sur :

- le registre de langue,
- la communication,
- les codes d'une époque.



4. Vérifier si une histoire tient debout

Les élèves écrivent un synopsis, puis demandent à l'IA :

« Est-ce que ça fonctionne ? Est-ce cohérent ? »

Pas pour écrire à leur place, mais pour :

- tester une idée,
- améliorer la structure narrative.

L'IA devient alors un véritable levier de progrès.



5. Changer de point de vue comme on change de journal

Générer un récit à la manière du Figaro, puis à la manière de Libé.
Ou raconter un événement du point de vue d'un personnage, puis d'un autre.

Et là, merveille : les élèves comprennent ce qu'est un point de vue et perçoivent concrètement la notion d'opinion (par rapport à un même fait).

À garder en tête pour l'EMC !



6. Transformer une leçon en chanson

Grâce à l'IA Sonauto, les élèves peuvent choisir un air et écrire une chanson pour retenir une notion.

J'adore faire chanter les leçons à mes élèves !

Les générer via l'IA nous permettrait :

- de rédiger clairement notre demande,
- d'évaluer quels éléments de la leçon sont les plus essentiels,
- de vérifier et améliorer le rendu.



7. Mettre en images leur production d'écrits

Ils écrivent un texte, et l'IA génère une image ou une mini-vidéo.

Non seulement c'est motivant, mais ça leur permet de se rendre compte des défauts de leur texte :

- "Ce que j'ai écrit n'est pas clair."
- "Ça ne donne pas ce que je voulais."
- "J'ai oublié un détail important !"

L'IA devient un outil de réécriture ultra-puissant.

Et pour nous aussi, l'IA montre un potentiel énorme

Apparemment, l'IA Claude peut maintenant corriger des copies manuscrites à partir d'une photo.

Certains collègues comparent leur note à celle de Claude et vérifient leurs biais.

Ils gagnent un temps fou, car ils reçoivent au passage des pistes de différenciation.



Ce que tout ça me confirme

Non, l'IA n'est pas là pour remplacer la réflexion des élèves, ni notre pédagogie. Mais elle peut devenir un formidable levier si on s'en saisit avec intention et éthique.

Et surtout...

Elle montre à quel point nos élèves ont besoin de nous.

De nos cadres.

De nos retours.

De nos questions.

De notre présence.

L'IA est un outil.

Nous, nous sommes le métier.

03.

Changer de mode

Se choisir soi,
pour durer dans le métier

Le perfectionnisme : le vrai ennemi des profs

Au lancement de cette newsletter, j'ai reçu ce mail :

En quelques lignes, il résumait tous les retours que j'ai reçus depuis que je partage mon quotidien sur Instagram.

En un mot : **noyée**. 🌊

Moi aussi, je m'y suis perdue.

Je passais mes soirées et mes week-ends à travailler.

La première année, j'ai passé des dimanches entiers à cocher des cases... qui se multipliaient à chaque ligne rayée.

Pendant que ma famille vivait, sortait, riait autour de moi, je m'enfonçais dans **le tunnel noir de la préparation**, avec une boule au ventre et un stress qui montait.

C'est le lot de tous les profs débutantes. Mais aussi de nombreuses profs qui ont de la bouteille.

Qu'a-t-on en commun ?

Une mission immense et importante ? C'est sûr.

Mais tous les profs ne croulent pas sous une montagne de travail. Ils parviennent à s'organiser et à profiter de leur temps libre.

Alors quoi ?

Un trait de caractère.

Une qualité empoisonnée.

J'ai nommé... 🥁 *roulement de tambours* 🥁

Le perfectionnisme !

Je vous pose la question :



Vous ne perdez pas 10 minutes à aligner les marges d'un doc ?



Vous n'harmonisez pas les couleurs de vos fichiers ?



Vous ne reformatez pas votre cahier journal "juste pour que ce soit plus propre" ?

Moi, si. Longtemps.

Et ça m'a fait perdre un temps fou.
À tel point que j'ai décidé de renoncer au numérique.

Aujourd'hui, je fais :

🟡 Des exercices à la craie sur le tableau noir

🖋️ Un cahier journal au crayon à papier

🧠 Des projets en carte mentale griffonnée

Et surtout, j'ai appris à lâcher prise. À choisir mes batailles. À faire simple sans sacrifier le fond.

J'ai économisé des dizaines d'heures de boulot.

Et je vous explique toute mon organisation dans **mon guide**
"Préparer sa classe vite et bien".

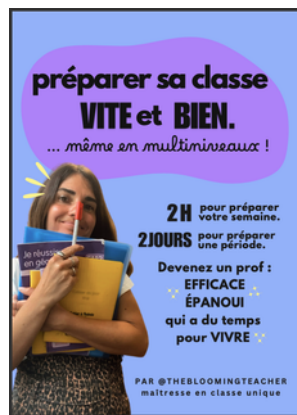
J'y explique :

🕒 comment préparer une semaine en 2h
(même en multiniveaux)

🧠 comment poser une structure qui
désencombre la tête

📚 des outils et rituels qui permettent à une
classe de tourner toute seule

👉 **Je libère mon temps perso**



PS : pour tout achat du guide, vous recevrez **en cadeau mon guide "Le rituel grammaire : ma progression annuelle"**

→ Une routine quotidienne de 10 minutes pour faire maîtriser l'analyse syntaxique, du CE1 au CM2.

Vos élèves progressent en secret

Vous avez déjà eu ce sentiment ?

Vous observez votre classe et pensez : "Rien ne rentre, rien ne progresse, c'est le chaos..."

Et pourtant, loin de votre regard, **vos élèves apprennent et avancent**, en silence, à leur rythme.

Il y a quelques semaines, nous avons reçu la visite d'une ancienne enseignante, qui adore notre école et qui intervient régulièrement auprès des élèves.

Cette fois-là, elle nous accompagnait **en classe dehors**, un jour avant les vacances.

Au programme :

- Lecture collective d'un épisode de L'Épopée de la forêt et récapitulatif des notions 🌱
- Numération pour les petits et quiz pour les grands 🧐
- Répétition du spectacle d'Halloween en anglais 🇬🇧

Moi ? J'étais irritée comme tout.

Je voyais le bazar : enfants dissipés, concentration aléatoire, chaos total. Et là-haut, ça moulinait : mes cours sont trop frontaux, inadaptés, je suis incompétente 🤖🧸

Mais ma collègue arrive et me dit :

"Regarde ces petits PS chanter Thriller, et ces grands qui connaissent la photosynthèse et le mycélium !"

Et là, j'ai compris : **être présente, proposer des activités variées, même simples... ça nourrit les élèves**. Ils picorent, parfois sans s'en rendre compte, et apprennent encore plus entre eux 😊.

Le chaos apparent n'est pas le contraire de l'apprentissage.

Il peut même être un terrain fertile.

Alors voici un mantra :

Faisons confiance à ce qu'on sème, même quand on a l'impression que rien ne pousse.

La leçon des J.O. que les profs devraient entendre

J'avais deux raisons de passer mes soirées devant la télé pendant les vacances d'hiver.

D'abord, j'adore les Jeux Olympiques.

Ensuite, je me suis mise au patinage artistique en septembre... et je suis devenue obsessionnelle 😊.

Une patineuse en particulier a retenu mon attention et inspiré cette newsletter ! Et je vous jure que le lien entre le patinage et notre métier à nous (bien moins glamour) n'est pas aussi tordu qu'il en a l'air 😊

Vous avez suivi le parcours d'Alysa Liu ?

À 16 ans, elle termine 6e aux Jeux de Pékin.

Une enfant prodige, façonnée par des années d'entraînement intensif.

Elle raconte n'avoir quasiment pas eu de vie en dehors de la patinoire.

Ça vous évoque quelque chose ?

Nous aussi, on peut passer des années à tout donner.

À vivre presque uniquement à travers notre métier.

Et quand la consécration arrive (une reconnaissance des parents ou une inspection réussie, nos J.O. à nous 😊), on se dit que ça valait le coup.

Pourtant, un an plus tard, coup d'arrêt d'Alysa Liu : elle annonce son burnout et prend sa retraite.

Elle veut vivre. Manger ce qu'elle veut. Découvrir autre chose que la glace.

Beaucoup d'enseignants envisagent de quitter le métier (36 % selon un sondage UNSA de septembre 2025). L'épuisement est réel.

Or, deux ans après son départ, par amour pour son sport, Alysa Liu annonce son **retour, mais selon ses propres règles.**

Elle choisit ses musiques, ses programmes, ses tenues.

Elle refuse qu'on décide de son rythme d'entraînement ou de son alimentation.

Et surtout, elle décide de s'amuser.

Elle retrouve le plaisir de la glisse.

La même année, elle devient championne du monde.

Et la semaine dernière, elle décroche l'or après un programme long... envoûtant.

Sa technique est impeccable, certes, mais ce qui frappe, c'est sa joie. Elle sourit. Elle vit son programme.

Elle semble libre (jusqu'au bout de ses cheveux rayés noirs et platine 🌙)

Et je me suis demandé :

Et si notre "retour" à nous passait par là ?

Entrons en classe comme Alysa Liu entre sur la glace.

Solides techniquement, bien sûr : on est formé, on sait ce qu'on fait. Mais libres.

Mettons un peu plus de nous dans nos cours, osons les pas de côté.

Ça ne veut pas dire qu'il faut s'autoriser à bâcler : il n'y a aucun plaisir dans le laisser-aller. Mais il n'y en a pas non plus dans l'auto-sacrifice permanent.

Je vous laisse avec :



Son programme long



et "MacArthur Park" de Donna Summer version longue (je l'écoute en boucle dans ma voiture depuis une semaine !)

Arrêtons de fantasmer l'école scandinave !

Avouons-le, que ce soit sur Instagram, en salle des profs ou à la télé, c'est toujours le même refrain :

"En Finlande, les élèves sont heureux."

"En Suède, l'école est tellement plus moderne !"

"En Allemagne, tout fonctionne mieux."

Je comprends bien pourquoi ces systèmes nous fascinent. Avec nos programmes longs comme le bras, nos classes chargées et nos résultats médiocres, on est tenté de regarder ailleurs avec envie.

Je l'ai fait aussi.

Jusqu'au jour où j'ai visité une école suédoise.

Et là... j'ai eu une petite surprise.

Je m'attendais à découvrir une pédagogie révolutionnaire. Des enfants en projets, qui manipulent et coopèrent dans des espaces flexibles... Bref, tout ce qu'on imagine quand on pense aux pays nordiques.

La réalité ?

Une classe très classique :



Des élèves assis.



Une enseignante qui parle.



Les enfants qui écoutent ou planchent sur des fichiers photocopiés.

Même les 3 enfants TSA, non accompagnés, ne bronchaient pas (ou à peine pour l'un d'eux).

Un enseignement plutôt frontal et des enfants très silencieux. C'était donc... déroutant !

Mes anciennes collègues, revenues d'un séjour en Finlande, m'ont raconté exactement la même chose.

Je vous le dis : **en France, pédagogiquement, on est très innovants.**

Travail en ateliers, manipulation, différenciation, coopération, autonomie...

Beaucoup d'enseignants français mettent en place des choses incroyables dans leur classe.



J'en ai assez d'entendre notre système éducatif se faire décrier sans cesse !

Alors pourquoi ces systèmes fonctionnent-ils si bien... et moins le nôtre ?

La vraie différence : les moyens humains

Je crois bien que la différence se trouve dans les conditions d'enseignement.

Dans les écoles scandinaves, on trouve par exemple :

- moins d'élèves par classe
- deux adultes dans la classe jusqu'au CE2 (enseignant + assistant)
- des enseignants spécialisés en musique et en arts plastiques

Les parcours des enfants moins scolaires sont davantage valorisés. Un enfant qui brille en musique ou en arts peut exister pleinement à l'école 🎵🎨

Ce qui est beaucoup plus difficile dans notre système où l'enseignant doit tout assurer seul.

Des programmes beaucoup plus légers

Dans ces systèmes, le cœur des apprentissages repose surtout sur :

- les maths
- la langue

Le reste est souvent regroupé dans des disciplines plus larges.

En Suède, les sciences, les maths, l'histoire-géo et l'EMC étaient regroupés dans une matière nommée "social studies", enseignée 2 à 3 fois par semaine selon les niveaux.

Une abonnée à cette newsletter, qui enseigne actuellement en Allemagne, me l'expliquait récemment :

"En Allemagne, les élèves n'ont que deux séances de 45 minutes par semaine de Sachunterricht, une matière qui regroupe sciences, histoire et géographie.

Sur l'année, un niveau équivalent CM1 travaille seulement quatre thèmes sur l'année : la reproduction, l'Allemagne (connaître les pays frontaliers et les Länder), l'électricité et l'histoire de leur ville. Les sujets sont vraiment approfondis : les enfants acquièrent de vraies connaissances.

En France, j'ai souvent l'impression de courir après le programme et de presser les élèves."

Bref, moins de contenus, mais plus de temps pour les travailler. Cela change énormément le quotidien de la classe.

Des journées bien plus courtes

Dans le même message, Morgane décrivait aussi le rythme scolaire :

"Les cours ont lieu de 8h à 13h15, avec deux pauses de 15 minutes toutes les 1h30. Chaque cours dure 45 minutes."

En Suède, j'étais choquée en effet du nombre de pauses goûter 🍊 Une fiche de maths et hop, c'était déjà l'heure du snack !

On se rend compte qu'on en demande beaucoup à nos élèves, pour des résultats qui ne suivent pas toujours !

Une idée intéressante venue d'Allemagne

Morgane imaginait un temps d'étude quotidien en classe, environ 45 minutes, pour faire les devoirs.

Cela permettrait :

- de réduire les inégalités entre familles
- d'aider les élèves en difficulté
- de libérer complètement les soirées

Et surtout : proposer ce temps quand les élèves sont déjà fatigués, plutôt que de lancer de nouveaux apprentissages.
Je trouve la réflexion très intéressante.

Ce que ces systèmes ont surtout... c'est moins d'injonctions

Si je devais résumer :

- plus d'adultes
- moins d'élèves
- des programmes plus légers
- des journées plus courtes 🌱

Bref : Les pays nordiques n'ont pas forcément une pédagogie magique, ils ont plus de moyens et moins d'injonctions.

Et pourtant, les enseignants français mettent en place des pratiques riches avec peu de moyens. Et ça, c'est une vraie force.

Et si on osait simplifier ?

Si on devait s'inspirer de ces systèmes, peut-être que la question n'est pas : "Comment enseigner autrement ?"

Mais plutôt : "Qu'est-ce qu'on peut arrêter de faire ?"

Oser prioriser devient une nécessité pédagogique.

Concentrons-nous pleinement sur :

- les maths
- la maîtrise de la langue

Et acceptons que le reste soit plus léger et transversal.

Visons, comme je le dis souvent ici, **une bonne culture générale**, pour aiguiser leur esprit critique dans un monde rempli de fake news 🤖

Je n'ai pas terminé le programme... mais j'ai fait bien plus

On approche la fin du mois de mai, le sprint final vers les grandes vacances... et le remplissage douloureux des LSU.

Je crois que c'est la tâche qui me coûte le plus dans ce métier. Moi qui ne suis pas une adepte de la procrastination (quoique de plus en plus... 🙄), je ne m'attèle aux LSU qu'au dernier, dernier, dernier moment. Toujours.

Je crois que c'est pour une raison. Parce qu'ils m'obligent à admettre tout ce que je n'ai PAS coché dans les programmes.

Cette année en l'occurrence, je dois confesser que :

- **Je n'ai quasiment pas fait de sciences.**

Je n'en ai même jamais aussi peu fait 🙄

On était à fond dans le projet anglais, Europe et Erasmus... et j'ai mis la poussière scientifique sous le tapis. Non sans culpabilité.

- **Je n'ai pas fait de motricité en maternelle, ni assez d'EPS**

Un peu de rando, un peu de danse, un peu de roller, la piscine... mais on est TRÈS loin des recommandations officielles.

- **Je suis à la bourre sur ma P5**

Nous devons avoir atteint Louis XIV avant notre prochaine sortie scolaire... mais je suis à la traîne. Quant à la géographie, disons qu'elle attend patiemment son heure.

Mais maintenant que c'est dit, j'ai envie de prendre le problème à l'envers.

Qu'ont appris mes élèves cette année ?

Ils ont analysé la langue française avec une immense assiduité ;
Ils ont fait un bond spectaculaire en anglais ;
Ils ont lu le journal tous les jours et développé leur culture générale ;
Ils ont écrit et publié un livre ;
Ils sont partis en Irlande ;
Ils ont gagné en autonomie dans leurs plans de travail ;
Ils connaissent désormais plus de chansons anglophones vintage
que leurs parents (😁)

On n'aura jamais l'impression d'en faire assez.
Et objectivement, on ne fera jamais tout ce qu'on nous demande.

Mais nos élèves ne quitteront pas l'école avec une liste de compétences non cochées sur un LSU.

Ils partiront avec :

- des habitudes
- des déclics
- des souvenirs
- de la confiance
- leur relation à l'école

Se regarder avec lucidité, oui.
S'auto-flageller et se sentir médiocre, non.

Prenez soin de vous ❤️



@THEBLOOMINGTEACHER

Mentions légales

Ce document a été créé par Manuela Estel, Entrepreneuse Individuelle (micro-entreprise), domiciliée au 58 rue de Monceau, 75008 Paris – SIREN 844 399 899.

Email : manuela@thebloomingtonteacher.com

Les contenus (textes, images, ressources) de ce document sont protégés par les droits d'auteur. Toute reproduction, diffusion ou modification sans autorisation est interdite.

Les données personnelles éventuellement collectées (email, prénom) sont utilisées uniquement pour la gestion de la relation client et les communications liées à ce document, dans le respect du RGPD. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression de vos données en contactant : manuela@thebloomingtonteacher.com